

CHAPITRE 4 : Usages sociaux et modes de distribution de l'aide alimentaire en Mauricie et en Estrie.

Ce chapitre a pour but de décrire les usages sociaux et les modes de distribution de l'aide alimentaire du point de vue des personnes qui recourent à cette aide. Il vise aussi à préparer l'analyse comparative entre les milieux et les régions qui sera exposée au chapitre 5. Il est composé de trois grandes parties : 1- l'exposé des trajectoires de recours à l'aide alimentaire, 2- le point de vue des usagers sur leur existence, 3- la description et l'analyse de l'enracinement social des activités d'aide alimentaire selon les milieux.

Le mouvement général de la démarche vise à déconstruire d'abord l'approche « individualisante » de la pauvreté qui domine aujourd'hui dans la société et même souvent dans la littérature des sciences sociales. Nous retrouvons également ce genre de représentation chez une grande part des usagers de l'aide alimentaire au moment où ils tentent de s'expliquer leur situation. C'est pourquoi, dans la première partie de la description, nous exposerons les trajectoires de recours à l'aide alimentaire à partir de tous les milieux que nous avons étudiés afin de montrer le processus de totalisation de l'existence qu'elle implique. Sur cette base, il est possible de mettre au jour la dimension sociale de leur situation d'appauvrissement, que nous observerons ici à l'échelle individuelle.

Par la suite, nous ferons état du point de vue commun à une majorité d'usagers ressortant de l'ensemble des entrevues et des contacts avec les personnes usagères que nous avons fréquentées : celui de nous parler de leur conditions d'existence, notamment domestiques, lesquelles s'avèrent pour eux une préoccupation constante à travers la gestion du budget. Ils nous font part, en somme, de la forte contrainte économique qui s'exerce sur eux quotidiennement. Pour la très grande majorité, chacune de leur activité est animée par un souci constant d'économiser sur l'usage comme sur l'échange. Afin de saisir la place de l'aide alimentaire dans leur vie, nous allons traiter dans le même temps de leur rapport à l'alimentation et de leur fréquentation des différents types d'aide alimentaire (soupe populaire, cuisine collective, distribution de sacs de nourriture). Cette description nous mènera vers le seuil de l'étude de l'enracinement social dans la mesure où elle nous fera constater le développement de régularités sociales induites par le recours à l'aide alimentaire selon les types d'aide alimentaire.

Pour décrire les activités d'aide alimentaire dans leur enracinement social, nous allons procéder à l'exposition des données construites en prenant comme unité de regroupement des milieux sociaux dont les caractéristiques sont comparables en termes d'urbanisation/ruralité entre les deux régions. Nous commencerons par exposer les caractéristiques des espaces-temps de la pauvreté dans les deux grands centres des régions, Trois-Rivières et Sherbrooke, pour ensuite aborder ces activités dans les villes d'envergure périphérique aux grands centres et enfin dans les petites localités dont la vie sociale affiche une continuité avec les milieux ruraux. Le travail de description visera, dans chacun des milieux, à reconstruire les relations sociales et l'appropriation sociale des usagers de l'aide alimentaire sous ses différentes facettes.

À cette étape, bien que procédant d'un schéma général, la description et l'analyse des différents milieux et des différentes activités d'aide alimentaire suscitent le développement d'une démarche à même de saisir la spécificité de la vie sociale qui y est observée. Selon la configuration des activités et des milieux, les ressources documentaires sont différentes et leur pertinence variable aux fins du travail de description. C'est pourquoi chacun des milieux sera considéré ici comme relevant de l'étude de cas, comme nous l'avons exposé au chapitre 2.

4.1 La trajectoire de recours à l'aide alimentaire dans les grands centres régionaux

Notre description débute avec l'exposé du moment où les personnes et les familles en viennent à utiliser l'aide alimentaire. Nous n'envisagerons pas ici ce processus comme une décision rationnelle ou stratégique, comme le font beaucoup de modèles sociologiques aujourd'hui, mais comme un moment synthèse de l'ensemble des dimensions du phénomène de l'aide alimentaire telles que nous les avons énoncées précédemment dans la présentation de notre approche du phénomène de la pauvreté. Le fait de recourir à l'aide alimentaire met en jeu la représentation de soi et le rapport aux autres dans la mesure où, par cet acte, la personne s'inscrit dans une activité sociale : l'aide alimentaire qui est partie prenante de l'espace-temps de la pauvreté. Elle implique les « matérialités » de l'existence et les normes sociales les affectant, c'est-à-dire les normes définissant l'espace-temps de la pauvreté dans leur milieu.

Nous avons remarqué qu'en début de l'entrevue, lorsque nous demandions aux personnes les circonstances entourant leur trajectoire d'aide alimentaire, celles-ci faisaient référence à leur situation sociale, aux normes sociales les régissant, tout en faisant état concrètement de leur l'expérience. Elles nous parlent de leurs conditions sociales minimales d'existences, des circonstances et constats qui ont déclenché le recours à l'aide alimentaire, des pratiques acceptables de dons alimentaires, etc. Ces personnes n'ont pu recourir à l'aide alimentaire sans enclencher une série de questionnements fondamentaux à propos de leur vie. Cette situation est particulièrement intense dans le cas de ceux dont la distance sociale avec les milieux de l'aide alimentaire est plus importante.

Dans cette première étape de description, il s'agit de relever dans les discours des traces mettant en évidence la configuration du point de vue des usagers à propos de l'aide alimentaire et plus généralement la configuration propre à leur expérience sociale¹. Dans la situation sociale des grands centres, le recours à l'aide alimentaire va mettre au jour sous un premier angle la généralisation du recours à l'aide alimentaire et plus

¹ Rappelons ici que nous ne considérons pas les entrevues comme seulement expressives d'un contenu informatif à propos de la situation des usagers mais comme une organisation sociale de ce contenu – un schème socio-cognitif lui-même partie prenante et expressif de la structuration des pratiques sociales. Ces pratiques sociales ne sont pas non plus uniquement des contenus d'activités mais mettent en jeu la construction des activités, c'est-à-dire des espaces-temps sociaux élaborés par l'émergence, le développement et la ré-élaboration de ces activités.

généralement l'émergence d'une économie de la pauvreté. Cette généralisation des processus d'appauvrissement ne signifie pour autant une homogénéité des conditions d'existence et des rapports au monde des usagers de l'aide alimentaire. En ce sens, la résurgence de l'aide alimentaire fait état d'une configuration inédite du phénomène de la pauvreté qui prend forme dans la société québécoise depuis la fin des années soixante. Pour mettre en relief cette configuration inédite, nous allons nous référer aux réflexions d'un de nos informateurs, enseignant dans le domaine du travail social, qui exprimait d'une façon choc la complexité de la situation présente.

4.1.1 Perceptions du rapport actuel à la pauvreté : l'absence du collectif

Cet informateur nous rappelait que, dans les années soixante, lorsqu'on se situait dans le cadre des idéologies politiques progressistes, on concevait qu'advenant les conditions sociales d'appauvrissement que nous connaissons aujourd'hui, nous assisterions à une transformation majeure de l'organisation sociale. Or tel n'est pas le cas, nous fait-il constater. Au contraire, cette organisation sociale semble plus confortée dans ses assises que jamais si on se fie aux idéologies actuelles. Comment rendre compte, dès lors, d'une telle « évolution » sociale face à la pauvreté?

En fait, l'étude de l'appropriation sociale de l'aide alimentaire montre l'émergence d'une économie de la pauvreté constituée de groupes sociaux différenciés de par leur expériences sociales antérieures. Mais ces groupes sociaux différenciés ont comme élément commun de faire face, selon des modalités différentes, aux deux processus sociaux majeurs que nous avons identifiés, soit la transformation des rapports de domination économique du marché et la transformation des relations de parenté et d'alliance qui forment la vie familiale. Par conséquent, on peut penser que les caractéristiques des activités sociales comme celles de l'aide alimentaire, qui font partie des activités qui participent et ré-élaborent l'espace-temps de la pauvreté dans les milieux (ex. : activités de redistribution), seront déterminantes d'une appropriation sociale par des personnes et des groupes sociaux de leur situation. Ce qui rendrait compte du fait qu'il n'existe pas un rapport à la pauvreté de nature plutôt homogène chez les usagers de l'aide alimentaire. Ce que soulève ce constat à propos du rapport à la pauvreté aujourd'hui peut se résumer dans la question suivante : malgré la diversité des trajectoires sociales, l'activité d'aide alimentaire est-il un lieu où se constitue et se transmet une commune humanité²? Sur ce point, les caractéristiques des espaces-temps concrets de la pauvreté et la dynamique des relations sociales les formant nous apparaissent la clé pour comprendre la diversité des configurations empiriques de l'aide alimentaire comme activité sociale et le rapport commun ou non à leur situation développé par les usagers. Ce que nous verrons en dernière partie de ce chapitre.

² Nous entendons par commune humanité non pas uniquement une vision du monde intégrant et donnant un statut aux personnes et aux groupes sociaux appauvris, mais plus concrètement encore, est-ce que l'activité sociale de l'aide alimentaire contribue à conférer des habilités sociales (savoirs sociaux) renouvelant l'identité publique, le rapport au politique et à l'économie au fondement d'une participation à une nouvelle commune humanité? Cette « commune humanité » peut consister non pas en une homogénéité de pensées mais en une reconnaissance de la diversité des formes d'existence. Voir à ce sujet N. Ramognino éd. 1997 p.53-54.

À l'étape de nos entrevues avec les usagers, nous cherchions à reconstituer le cheminement à travers les ressources d'aide alimentaire à partir du premier recours et des moments qui dénotent une transformation des usages. Mais en fait, le contenu informatif qui nous était livré par les personnes (trajectoire personnelle, conditions d'existence, organisation domestique) dépassait largement ce cadre.

4.1.2 Les éléments marquant du point de vue des usagers dans leur rapport à la situation et à la pauvreté dans leur milieu

Si l'on regarde où et comment les personnes que nous avons interviewées ont redéfini les cadres de notre schéma d'entrevue, c'est lorsqu'ils envisageaient au sens large de parler de leur trajectoire personnelle, de leurs conditions de vie et plus particulièrement de leur organisation domestique. Celle-ci s'avère constamment problématique et, pour cela, source de préoccupations quotidiennes. Ces préoccupations organisent leur rapport au monde, qu'on l'envisage sous l'angle de la connaissance aussi bien que sous celui des pratiques sociales. L'aide alimentaire, dont nous voulions qu'ils nous fassent état, n'est qu'un élément parmi l'ensemble des activités dans leur situation sociale dominée par les contraintes économiques. De ce point de vue, il s'avère évident que cette expérience d'aide alimentaire n'organise pas principalement le discours et, de fait, l'expérience de la majorité de ces personnes.

De plus, il faut considérer qu'en fonction des normes sociales dominantes, les personnes en situation de pauvreté doivent développer un discours justifiant leur situation pour avoir accès à la redistribution sociale. Or, dans la relation d'entrevue, nous avons évité le plus possible de correspondre à ce type de rapports auxquels sont confrontées les personnes à travers l'administration des programmes sociaux (sécurité du revenu, assurance emploi) ou bien encore, dans une certaine mesure, dans leur relation avec les responsables d'organismes communautaires. Nous avons également évité d'élaborer des interventions visant la situation de la personne en dehors de ce qui concerne l'activité d'aide alimentaire, laissant aux personnes interviewées le soin de juger des informations personnelles pertinentes et nécessaires pour comprendre l'activité d'aide alimentaire à laquelle elles ont participé. Notre grande surprise fut de constater l'ouverture et la confiance manifestées par ces personnes vivant sous une forte régulation sociale. À chaque fois qu'une personne nous manifestait une hésitation ou une réticence, prise dans la logique des interventions à parler de l'activité d'aide alimentaire, nous l'avons invitée à en dire moins que plus et nous avons mentionné que la recherche ne visait pas les personnes dans leur singularité psychologique mais bien leur expérience sociale d'aide alimentaire.

Nous ne pouvons reconstruire, à partir des données que nous avons élaborées, le processus d'appauvrissement vécu par ces personnes. Ceci n'était pas l'objet de notre recherche : l'activité d'aide alimentaire. Ce processus, contrairement à ce qui est souvent relevé dans la littérature, n'est pas une suite d'événements qui mène à la situation de pauvreté. Ces événements doivent être considérés comme des résultats, ils ne décrivent pas les pratiques sociales, ils n'expliquent pas la situation et leurs occurrences. Celles-ci sont à expliquer à travers la description d'un processus d'appauvrissement. Les données

que nous avons construites ont pour but de faire état de types d'appauvrissement et de la combinaison de ces types d'appauvrissement mentionnés principalement lors de la description de la trajectoire d'utilisation de l'aide alimentaire. La diversité de ces types renvoie aux particularités plus complexes des espaces-temps contemporains de la pauvreté. Ces types ne sont pas exhaustifs et mutuellement exclusifs, ils nous permettent de saisir des constructions populaires (dans le sens commun) de la pauvreté. Sans aller très loin dans l'analyse ici proposée, remarquons que ces types de pauvreté révèlent une certaine intériorisation chez les personnes que nous avons rencontrées d'un schème d'explication individualisant, c'est-à-dire qui met la personne au centre de l'analyse. Bien souvent, ces personnes font état de leur situation en posant que ce qu'elles vivent n'est le résultat que de leurs agissements ou de leur inaction individuelle. Voici cette classification empirique des types d'appauvrissement tels que nous les avons observés dans les propos des entretiens :

Appauvrissement intergénérationnel : il s'agit de personnes dont la famille a connu une situation de très faible revenu, qui vivent encore une situation similaire et pour qui la pauvreté semblerait constituer un héritage inéluctable.

Appauvrissement suite à une transition familiale ou du réseau primaire qui entraîne une importante diminution des ressources financières et un rétrécissement du réseau : très majoritairement, il s'agit de la situation de femmes qui, au moment d'une séparation, ne peuvent compter sur aucune accumulation passée et se retrouvent, souvent avec la charge des enfants, sans ou avec de très faibles revenus.

Appauvrissement suite à des problèmes de santé et à la désinstitutionnalisation : cet appauvrissement résulte de la baisse de l'encadrement fourni par l'État, directement ou indirectement, aux personnes éprouvant des problèmes de santé mentale et/ou physique. S'y ajoutent les difficultés liées à la complexification de l'organisation de l'existence lorsqu'une personne a des problèmes de santé (médicaments, soins, alimentation, réduction de mobilité, etc.).

Appauvrissement économique : il s'agit de la situation résultant directement de rapport de domination économique qui peut s'exercer soit dans le marché du travail (difficulté d'obtenir un emploi ou perte d'emploi, travail au noir dans des conditions sous les seuils minimaux, etc.) ou dans le rapport de consommation (consommation de produits résultant en un endettement). Ce type d'appauvrissement est caractéristique de milieux qui se désindustrialisent puis se dé-commercialisent.

Appauvrissement conjoncturel : lié à un événement qui provoque momentanément un déséquilibre du budget familial. Pour plusieurs, il s'agit de ce qu'on appelle maintenant les nouvelles formes de pauvreté.

Appauvrissement lié à une augmentation des responsabilités familiales : les situations où l'arrivée de nouveaux membres de la famille (enfants, parents malades, etc.) s'accompagne d'une charge supplémentaire. Contrairement à l'appauvrissement lors des transitions familiales, le réseau et la famille ne se rétrécissent pas.

4.1.3 Les trajectoires de recours à l'aide alimentaire : un moment de totalisation de l'existence des personnes et des groupes sociaux.

L'expression totalisation signifie ici que plusieurs dimensions de l'existence, dissociées jusqu'alors dans des activités sociales spécifiques, mode d'action habituel de la vie sociale actuelle (famille, économie, politique, vie individuelle, vie collective, vie privée/vie publique, etc.), vont être décloisonnées et ré-articulées pour produire une nouvelle pratique, ici le recours à l'aide alimentaire. Cette ré-articulation peut-être problématique et expressive en cela des contradictions sociales vécues par les personnes et les groupes sociaux. De plus, cette totalisation est expressive, à travers ses contradictions, de l'ensemble des composantes de l'organisation sociale impliquée dans leur vie. Celles-ci ne peuvent être appréhendées par un schème explicatif individualisant. Comme nous allons le voir, la pratique de recours à l'aide alimentaire est déterminée au premier chef par la proximité sociale de la personne par rapport au milieu de l'aide alimentaire. Voyons maintenant en quoi constitue concrètement ce processus lorsque s'effectue le recours à l'aide alimentaire.

4.1.3.1 Le recours à l'aide alimentaire s'inscrivant dans la continuité des relations sociales de l'utilisateur

Antérieurement, il était connu, notamment à l'occasion de Noël, que le curé et les paroisses organisaient des distributions de colis. Ce sont les plus anciennes trajectoires d'aide alimentaire de notre corpus dont font état des personnes interviewées et référant à des pratiques ayant cours dans les années soixante :

Peut-être que j'étais privilégiée, mais euh, m. curé, je me rappelle pas son nom, qui était là, quand j'étais plus petite, y était dans la même paroisse que moi, c'est lui qu'il me l'a offert j'aurais jamais été capable de le demander. (femme, 45-60 ans).

L'aide alimentaire telle qu'elle se faisait auparavant était « demandée » au curé et à la paroisse, à moins que celui-ci nous connaisse de par ses relations dans le milieu comme c'est le cas dans cette situation. Elle mettait en jeu les normes sociales, « être divorcée à cette époque ce n'était pas évident dans la région » (femme, 45-60 ans). Appauvrie par une situation de rupture avec un conjoint, « il y avait beaucoup de préjugés devant le fait d'être une femme seule ». Ces trajectoires familiales hors norme avaient pour conséquence de restreindre les ressources possibles du réseau social antérieur notamment en ce qui concerne les denrées alimentaires. En fait, on peut interpréter le recours à l'aide alimentaire comme un moment de transformation du réseau social, une transformation plus ou moins souhaitée et contrôlée qui se produit suite à des événements qui remettent en cause l'existence même de ce réseau.

De nos jours, l'aide alimentaire des paroisses et des curés s'est considérablement restreinte. Ce rôle d'assistance existe encore en Estrie et en Mauricie, particulièrement en milieu éloigné comme nous le verrons dans l'étude de ces régions. Lors de nos entrevues et observations, nous avons souvent été surpris de prendre conscience de l'importance des institutions religieuses et para-religieuses dans les circuits de distribution de l'aide

alimentaire. En fait, on observe dans plusieurs milieux la coexistence de formes de distribution dont l'ancrage est religieux avec d'autres formes dont l'origine est plus contemporaine. Une personne handicapée intellectuelle élevée dans des milieux religieux, qui a reçu des colis dans une paroisse et a aussi fréquenté la première soupe populaire de la ville en tant qu'usagère et bénévole, nous raconte cette période³ :

I : J'ai reçu des colis du curé x

C : Et lui il a organisé de l'aide alimentaire?

I : Oui, c'est chez eux que j'étais le plus choyée?

C : Qu'est qu'il faisait que c'était particulièrement agréable?

I : Contrairement à d'autres places, j'ai été bénévole là et on gardait rien pour nous autres, quand on était bénévole là on recevait des gâteaux, on les donnait les gâteaux, on donnait tout ce qu'on recevait, souvent lui y nous en donnait, c'est lui qui décidait d'en donner à tel ou tel bénévole. C'est pas nous autres qui lui en demandaient. On avait du pain, du dessert, des fruits et des légumes, des affaires comme ça. J'en distribuais à d'autres personnes à toutes les semaines.

C : Est-ce que ça pouvait représenter beaucoup de monde?

I : Qui venait là? Il y avait une vingtaine de personne qui venait là à la paroisse chaque semaine.

(homme, 31-45 ans)

La trajectoire de recours à l'aide alimentaire s'inscrit ici dans la continuité de la socialisation religieuse mentionnée et s'avère compatible avec ce type d'aide alimentaire paroissiale. Le récit de la trajectoire d'aide alimentaire coïncide aussi avec une comparaison entre les normes sociales régissant la redistribution, comparaison faite entre l'aide alimentaire paroissiale donnée par le curé et l'aide alimentaire dans les différents organismes aujourd'hui fréquentés par cette personne.

Si cette aide alimentaire paroissiale a été relayée par celle des organismes communautaires spécialisés à cette fin au cours des années 1980, il demeure que les paniers de Noël distribués à chaque année associent encore aujourd'hui l'aide alimentaire à un événement religieux. Les soupers de Noël organisés par ces organismes spécialisés reproduisent ce lien entre le religieux et l'aide alimentaire comme en fait état la trajectoire suivante, où la fréquentation du souper de Noël, événement décrit dans la suite de l'entrevue comme ayant un contenu religieux, permettra à la personne de connaître le milieu de l'aide alimentaire avant d'y recourir quelques mois plus tard :

C : Te souviens-tu la première fois que tu as été à l'organisme comment ça c'est passé?

I : Ben moi, ma fille allait aux ateliers x (programme du CLSC, sur le développement des enfants) qui se retrouvaient juste en haut de la chose d'alimentation... en bas (dans l'organisme d'aide alimentaire) c'était le linge dans ce temps-là, j'étais rentrée là pour voir le linge. Proche de la caisse, j'avais vu un petit pamphlet comme quoi i pouvait aider le monde.

C : En donnant de la nourriture?

³ Le symbole « I : » signifie que l'énoncé est fait par une personne interviewée et « C : » qu'il s'agit du chercheur-intervieweur de la recherche qui parle.

I : Oui, à ce moment là on n'en avait pas de besoin tout allait bien, mon mari travaillait. Il y avait une annonce comme quoi il offrait le service dans le temps de Noël

C : Les paniers de Noël?

I : Non, plutôt, il donnait un repas de Noël pour ceux qui étaient tout seuls. Là j'y ai demandé si c'était seulement pour ceux qui étaient sur le bien-être ou si c'était comme nous. Mettons si personne qui t'offre à aller chez-eux, même si on était notre petite famille on pouvait y aller...

Sortir de la solitude pendant temps des fêtes.

Là y ont dit que oui on pouvait y aller pareil

C : Ok. C'est donc comme ça que tu es rentrée en contact avec l'organisme?

I : Oui

C : C'est arrivé pas mal plus tard que vous avez eu besoin des services alimentaires?

I : C'est au mois de janvier que l'on avait été pour la chose de Noël, puis c'est au mois de mars que mon mari avait perdu son emploi... Quand (mari) a perdu son emploi j'ai demandé s'il pouvait faire quelque chose pour nous même si moi je travaillais

C : Toi tu travaillais?

I : Oui, mais je travaillais saisonnier...

(femme, 18-30 ans)

On peut remarquer que, dans les trois cas que nous avons cités jusqu'ici, le recours à l'aide alimentaire s'inscrit dans la continuité des relations sociales autres que familiales qui se développent dans le milieu.

Dans plusieurs situations, le recours à l'aide alimentaire apparaît comme une des démarches ultimes. Le discours fait d'abord état des autres sources d'aide dans le milieu notamment le voisinage. Il fait état aussi de l'absence d'un réseau familial étendu ou de relations dans cette famille qui permettraient d'assembler des ressources pour ces personnes en difficultés. Autrement dit, on peut observer que plusieurs trajectoires mettent en question plus que des nécessités matérielles mais l'état même des relations de parenté et ce, souvent dans des milieux pourtant connus pour leur densité des relations sociales de parenté et d'alliance. Or aujourd'hui, à une période de profondes transformations de ce type de relations sociales, reste relativement inconnu ce qui fait que les relations parenté et d'alliance demeurent « fonctionnelles » à travers les différentes mutations qu'elles connaissent puisqu'elles ne sont plus conçues comme relevant d'un ordre naturel et d'une durée fixée à vie, voire même persistant après la mort pour ceux qui étaient ou sont croyants. La trajectoire suivante est intéressante à cet égard, en ce qu'elle illustre une nouvelle fonctionnalité des rapports de parenté donnant lieu à des prestations plus limitées.

Shara et Rémi ont quatre enfants. Ils utilisent le service de colis de façon sporadique, lorsqu'il leur arrive des événements particuliers qui bousculent leur budget. Par exemple, la dernière fois qu'ils ont eu recours au service, c'est suite à un déménagement qui a occasionné plus de frais que prévus et une contravention de 400 \$ que Rémi a reçue. Ainsi, l'utilisation du service de colis semble se produire lorsqu'ils n'arrivent plus à boucler leur budget avec ce que la sécurité du revenu leur procure. Comme le dit Rémi au

cours de l'entrevue: « On n'est pas des habitués à ça ». En tout, ils semblent avoir utilisé une fois le service de colis de l'Armée du Salut, une fois chez SEME et quelquefois les bons d'épicerie que le curé de leur paroisse distribuait autrefois. Pour eux, il est essentiel de ne pas devenir dépendants des ressources d'aide alimentaire. D'ailleurs Shara prévoit ne plus avoir besoin du service de SEME bientôt et qu'après, elle compte s'impliquer bénévolement dans l'organisme. Elle passerait donc du statut d'usagère à bénévole: « ...tu sais, tant qu'à faire pas grand chose dans la maison et en attendant d'avoir une job, quelque chose, je voudrais être bénévole... aller aider, tu sais ».

Shara et Rémi racontent qu'ils ont grandi dans la « ouate » et que leurs parents les ont toujours dépannés en cas de besoin. Toutefois, à un certain moment, ils leur ont dit d'apprendre à se débrouiller seuls, comme l'affirme Shara:

...elle a coupé gros pas mal là maman en disant, bien là, il va falloir que tu te débrouilles là..., mais je vais te dire que les premières semaines quand elle me disait ça, j'ai trouvé ça très dur... parce qu'avant ça, elle était tout le temps là, tout le temps, tout le temps...
(femme, 31-45 ans)

Le rôle de la famille élargie se spécialise et se définit alors en complémentarité de l'aide alimentaire. Par exemple, la mère de Shara qui l'a référée au service de colis de l'Armée du Salut ou le père de Rémi qui l'accompagne avec son auto pour qu'il se rende chez SEME chercher son colis.

Cette continuité des relations sociales préexistantes et celles menant aux recours à l'aide alimentaire doit résider dans plus qu'une simple connaissance d'usagers, d'organismes, de bénévoles ou de responsables. Dès qu'apparaît un élément de différenciation sociale du point de vue de l'usager, le recours apparaît beaucoup plus problématique. Hélène connaissait bien l'organisme et son responsable, mais elle associait plutôt le recours à l'aide alimentaire aux personnes sur la sécurité du revenu (aide sociale). C'est avec une grande émotion qu'Hélène raconte le moment où le responsable de l'organisme acceptera sa demande d'aide alimentaire. Pourtant la situation familiale qu'elle nous décrit fait état de très grandes difficultés familiales.

En somme, même lorsque les personnes sont en contact avec le milieu de l'aide alimentaire, le recours à l'aide et l'inscription qu'elle implique dans cet espace de pauvreté sont source de tensions importantes relatives notamment, comme ici, à l'identité publique (petits salariés et pauvres), au caractère problématique des relations familiales (crainte du suicide d'un conjoint) et au statut précaire dans la sélection sociale qu'opère le marché du travail. Cette situation éclaire bien en quoi le recours à l'aide alimentaire est un moment qui totalise différentes grandes dimensions de l'existence : famille, économie, identité publique, etc. C'est à partir de telles observations que l'on peut établir, d'une part, en quoi les situations particulières des personnes et des groupes font état de transformations générales de l'existence dans différents milieux et montrer, d'autre part, qu'un seul cas de situation sociale, étudié par les principes de structuration dont il est expressif, met en cause la structuration générale de la vie sociale. Il faut aussi noter que le fait de s'inscrire dans l'espace-temps de la pauvreté consiste notamment à donner à voir

aux autres, à leur examen, des pans entiers voire dans certains cas de milieux restreints presque la totalité de notre existence, ce qui marque une différence essentielle avec ceux qui sont dans l'ordre social dominant.

4.1.3.2 Le recours à l'aide alimentaire en rupture avec la continuité des relations sociales : la négation de la contrainte biologique de la faim

Dans la situation précédente, où la famille fréquente déjà le milieu de l'aide alimentaire, la continuité de ces relations fait en sorte que lorsque des événements surgissent, ces personnes en viennent à constater et à accepter qu'ils vivent en situation de pauvreté. Par contraste, d'autres personnes qui ont recours à l'aide alimentaire se sont situées en rupture par rapport à leur propre situation de pauvreté : elles ont d'abord nié la contrainte biologique de la faim qu'elles subissaient en prenant pour base des normes sociales auxquelles elles adhéraient qui excluaient un tel recours. Peter est arrivé à la soupe populaire suite à une perte d'emploi. Au début, il a eu beaucoup de difficulté à s'identifier comme un pauvre et comme une personne qui a besoin de la ressource : « J'me voyais vraiment pas là... je me disais ah! non, chu pas un pauvre moi. Finalement a fallu que je pile sur mon sort, tsé quand t'as faim, t'as faim ».

Des personnes nous ont mentionné qu'elles s'étaient privées de nourriture pendant plusieurs jours avant d'envisager de recourir à l'aide alimentaire. Si le recours à l'aide alimentaire leur apparaissait si impensable, c'est dû à l'impossibilité de réconcilier les normes régissant leur vie, par exemple celle de la valeur travail, avec le fait de recevoir sans travailler des biens alimentaires. La situation d'une femme de plus de soixante-dix ans est exemplaire à cet égard de cette difficulté. Elle est pourtant familière avec la pauvreté puisqu'elle a vécu une situation d'extrême pauvreté dans son enfance, mais s'en est différenciée depuis qu'« elle a réussi à s'en sortir », jusqu'au moment où son mari, petit entrepreneur, devient malade puis meurt : « Au décès de mon mari j'ai pas voulu le faire. Parce que j'ai été cinq jours sans manger avant de venir ici. (...) Je gardais toute la nourriture pour mes enfants, puis je suis tombée malade moi aussi... »

Ce n'est que lorsque les enfants de cette personne n'auront plus le strict minimum alimentaire que celle-ci fera la demande d'aide alimentaire. Le récit est très détaillé à propos des circonstances se cumulant et menant à la trajectoire alimentaire. Il est l'expression de fortes réticences à recourir à cette aide « quand t'as l'habitude de préparer tes repas t'es gênée » (femme, 31-45 ans) et d'interrogations sur la crainte d'abuser de ces ressources. Dans d'autres milieux, nous avons obtenu des récits à propos de plusieurs situations décrites comme ici, où ce n'est qu'en considérant la situation des enfants que les personnes se décidaient à effectuer des démarches d'aide alimentaire. Elles ne l'acceptaient pas pour elles-mêmes. En voici un exemple qui exprime la difficulté de cette situation pour une mère de famille :

I : Vu que nous on travaille (pendant certains mois de l'année). On sait qu'y en a d'autres qui sont plus vraiment plus pauvres que nous autres. On n'a jamais voulu en prendre plus qui faut.

C : Sauf qu'à travers ça, il y a des moments où vous en avez vraiment besoin j'imagine?

I : Oui, c'est sûr quand la petite était jeune, elle demandait des fois (pleurs)
 Maman je veux du yogourt. On n'avait pas, (pleurs) je m'excuse...
 C : On va prendre notre temps...
 I : Nous c'est plus facile de se passer de ce qu'on a besoin pour manger. Un
 enfant c'est plus dur quand on voit ça.
 (femme, 31-45 ans)

D'autres personnes n'admettent cette négation de la contrainte biologique de la faim, avant d'avoir recours à l'aide alimentaire, qu'après la durée de la souffrance de la faim : « c'est dur de dormir le ventre vide » (homme 31-45 ans) ou bien encore « quand tu as faim tu ne peux plus penser » (femme 31-45 ans). Il ne va pas de soi que les personnes mentionnent cette situation.

Il faut considérer ici que nous n'avons rencontré que les personnes qui ont finalement décidé de recourir à l'aide alimentaire. Il y en a sûrement d'autres, tel que le montre l'extrait précédent, qui ne veulent pas faire la démarche pour elles-mêmes. Un informateur qui connaissait depuis longtemps les bénévoles d'un service alimentaire mentionnait « que presque tous ont eu recours à l'aide alimentaire mais ils ne le diront pas »; nous pensons qu'il en va de même pour la négation de la contrainte de la faim. Ce type de situation nous a souvent été raconté par des tiers qui l'ont constaté dans leur entourage, à la fois dans le cas de personnes qui iront finalement à l'aide alimentaire mais aussi concernant des gens qui refuseront d'effectuer la démarche de recours. Le moment de recours à l'aide alimentaire est donc totalisant dans un deuxième sens : la négation des contraintes biologiques comme le manifestent les expressions de la souffrance. Ces expressions bloquent littéralement la poursuite des activités quotidiennes et obligent, pour cela, à considérer l'ensemble de la situation vécue. De ce fait, la question du recours à l'aide alimentaire met en jeu la confrontation des normes sociales (ex. : comment se fait-il que je ne puisse nourrir mes enfants?) jusqu'à la finalité de son existence : « je vais y recourir pour les enfants ».

Nous constatons que les trajectoires familiales de recours à l'aide alimentaire se distinguent des trajectoires individuelles, où ce besoin pour les enfants ne constitue pas un déclencheur. C'est souvent l'épuisement des ressources qui est alors à l'origine du recours. Cet épuisement peut être cyclique, comme pour François qui se rend à la soupe populaire depuis l'âge de quinze ans et il en a maintenant dix-neuf. Ayant quitté assez tôt le domicile familial, il a vécu en famille d'accueil quelque temps et vit maintenant en appartement. La soupe populaire est le seul endroit où François peut manger lorsqu'il n'a plus d'argent. Au début du mois, il dit qu'il paye son logement et dépense ensuite le reste de son chèque au restaurant. Lorsqu'il n'a plus d'argent, il va à la soupe populaire. François va au Shaddaï pour manger mais aussi pour voir du monde. Il dit connaître tous les habitués de l'endroit mais sans développer de relations plus intimes avec un ou avec l'autre.

Le désarroi des usagers des soupes populaires lors des fermetures pour les périodes de vacances est aussi révélateur du fait que, pour plusieurs, il s'agit de la seule ressource leur permettant de s'alimenter pendant certaine période de la semaine ou du mois. Ainsi,

à la période de Noël, nous avons assisté à des véritables mobilisations collectives pour répertorier les « repas de Noël » disponibles et pour pouvoir s'y rendre.

4.1.3.3 Le recours à l'aide alimentaire : franchir une distance sociale

Nous retrouvons des récits nous mentionnant la très grande difficulté de passer de l'univers dominant auquel les locuteurs s'identifient à celui de l'espace de pauvreté de l'aide alimentaire, sans par ailleurs que soit niée la contrainte biologique de la faim par les normes sociales adoptées par la personne ou perçues par elle comme étant celles de son milieu.

Après qu'on lui ait refusé l'accès à un autre organisme parce qu'elle ne correspondait pas « aux critères », Stéphanie a commencé à utiliser le service de colis suite à une annonce qu'elle a vue dans le journal. Elle affirme qu'elle est parfois gênée de se rendre à cet endroit, c'est pourquoi elle préfère recevoir le colis directement chez elle parce que c'est plus anonyme.

I- C'est vrai que je suis gênée d'aller là par bout' là... parce que... je ne veux pas en dire plus que ça.

C- Est-ce que vous établissez des liens parfois avec d'autres personnes qui utilisent les services d'aide alimentaire (dans l'organisme X), les fois que vous êtes allée, est-ce que vous avez rencontré des personnes ?

I- Non... que je connais... je connais gros du monde, mais j'en ai jamais vu du monde que je connais aller (à l'organisme x) ...

D'autre part, l'aide alimentaire semble faire partie de son réseau, son milieu d'appartenance. Elle dit que ses parents sont eux aussi sur l'aide sociale. Son copain a aussi parfois recours à ce service. Cet autre témoignage permet d'illustrer cette difficulté de conjuguer divers espaces sociaux :

C : Comment t'as trouvé ça la première fois que t'es venue?

I : La première fois que je suis venue j'étais bien gênée. Ça m'a pris un quinze jours, trois semaines avant de m'adapter. Aujourd'hui astheure je rentre là puis y a pas de problème.

C : Au début qu'est ce que tu trouvais difficile? Est-ce l'idée de venir...

I : C'est la gêne, c'est la gêne d'admettre que t'as besoin d'une tablée, c'est la gêne d'admettre que t'es pas capable de faire un budget. Comment ça se fait? Ça te pose des questions comment ça se fait que t'es pas capable d'arriver.

C : Toi, vu que t'es du coin, le milieu x, une ville

I : Mais c'est petit, c'est pauvre, ben oui les gens se connaissent beaucoup.

C : Est-ce que ça, ça faisait partie du fait que tu trouvais ça...

I : Non, c'est pas ça. C'est juste que quand t'es habituée de te faire à manger, tes repas, ces choses-là, pis t'arrives pis c'est tout' préparé. C'est gênant, c'est d'admettre que t'as des difficultés, c'est assez spécial mais comme je te dis aujourd'hui ça me dérange pus.

(femme, 31-45 ans)

La trajectoire d'aide alimentaire met ici en jeu les habiletés sociales fondamentales conférant un statut à la personne (ex. : la lecture, l'écriture, la gestion du budget, les habiletés culinaires), l'espace de la pauvreté étant défini comme étant le fait de personnes qui n'ont pas ces habiletés premières nécessaires à la reproduction de l'existence selon les normes sociales. Elle suscite la confrontation entre la norme sociale dominante de la personne « autonome » à laquelle on croit participer et la situation qui nécessite une aide unilatérale des autres. Cette différenciation par rapport à la pauvreté peut se faire sur la base des normes sociales auxquelles on s'identifie mais aussi sur la base des normes sociales que l'on perçoit du milieu qui ostraciseraient les personnes en situation de pauvreté, comme en fait état le point de vue de la personne suivante :

I : Un moment donné je me suis mis dans un pétrin...

C : C'est facile de se mettre dans le pétrin quand y a pas beaucoup de rentrées d'argent... un coup dur...

I : Dès fois ça prend du temps pour en sortir pareil. C'est comme une personne, mettons (...) il paye 250, 300 par mois, là il retarde dans les paiements de loyer. Ça veut dire le mois prochain, il en a deux à payer, ça veut dire que s'il paye pas la moitié de l'autre, le mois prochain en réalité, il est toujours en arrière d'un autre mois. C'est pas mon cas parce que je me suis embarqué dans un pétrin pis je suis en train de m'en sortir mais c'est long.

C : Est-ce que c'est pour ça que vous êtes venu (chercher de l'aide alimentaire) parce que vous étiez serré financièrement? C'était pas pour le plaisir!

I : Non, non, non ma fille, si c'était juste pour le plaisir je serais jamais venu icitte (...) Il y en ben des fois que ça me tente pas de venir, c'est comme je disais tout à l'heure. J'ai une fierté quand même moi, j'ai beau avoir une fierté mais des fois, comment je dirais bien, je me laisserai pas crever de faim parce que j'ai une fierté pareille.

(homme, 46-60 ans)

Cet extrait montre toute la tension entre « la fierté », c'est-à-dire les normes sociales définissant les capacités sociales individuelles, et les nécessités de la faim établies par la fréquentation des ressources d'aide alimentaire : cette personne arrêtera de fréquenter une ressource d'aide alimentaire parce qu'elle a été identifiée par une personne de son réseau social. Au plan du récit, le recours à l'analogie de la situation d'une personne fictive pour décrire sa propre situation fait état de cette tension entre les normes en présence. Le recours à l'aide alimentaire n'est pas circonscrit uniquement à une conjoncture, les problèmes financiers dont parle cette personne, mais font état des règles de circulation monétaire de son milieu (des prêts qu'elle a consentis) qui l'ont mise dans le pétrin et, par là même, à la situation socio-économique du milieu appauvri. Mais c'est peut-être encore plus probant de constater en quoi le recours à l'aide alimentaire met aussi en jeu l'espace-temps de la pauvreté et le rapport du milieu à la pauvreté quand le recours à l'aide alimentaire implique de franchir la distance sociale maximale dans la société québécoise actuelle. En font état la situation précédente et, d'une façon encore plus explicite, celle qui sera exposée dans la suite. Le recours à l'aide alimentaire totalise alors l'existence

dans la mesure où, immédiatement, il positionne dans un rapport antagoniste avec les autres usagers.

4.1.3.4 - Franchir la distance sociale maximale dans le recours à l'aide alimentaire

Il faut faire le lien ici avec les transformations récentes des rapports de domination économique qui ont résulté en une nouvelle morphologie sociale de la pauvreté. Robert Castel⁵ a bien montré pour la France que de nombreuses personnes associées à des catégories sociales auparavant exemptes de pauvreté se retrouvent aujourd'hui démunies. Or, les conséquences, dans un milieu d'inter-connaissance, rendent le recours à l'aide alimentaire particulièrement problématique pour des gens dont les habiletés sociales ont été valorisées dans le passé.

Les deux exemples suivants font état de personnes qui, dans le passé, étaient en situation d'autorité dans leur milieu et qui auront recours à l'aide alimentaire par la suite :

C : Est-ce que c'est comme ça que vous avez connu l'endroit?

I : Je le savais que ça existait, j'ai travaillé (dans telle organisation)

Moi, la première chose que j'ai entendu en rentrant icitte, 'garde le « chien... » qui est rendu icitte

C'est agréable comme...

J'ai continué parce que ça me faisait... comment je dirais bien ça, ça m'a pris beaucoup de courage pour m'en venir manger icitte. J'étais pas habitué à ça. (homme de 46-60 ans)

L'inscription de cette personne dans l'espace de l'aide alimentaire, suite à la perte de son emploi, constitue pratiquement le passage d'un pôle à l'autre de l'espace de la pauvreté : de régulateur à régulé. Il en va de même du second exemple, la situation d'un gestionnaire d'entreprise dont la trajectoire démontre très bien la césure des réseaux sociaux entre l'espace d'accumulation (l'économique) et le social (la redistribution), deux pôles de la société québécoise actuelle :

C : Il y a combien de temps que vous êtes allé à...

I : Tout ça, ça c'est fait dans l'espace d'un an. Avant ça, moi j'avais toujours travaillé. C'est après un congé de maladie. Alors durant un congé de maladie on est plus pauvre, on est plus appauvri. On cherche des ressources, des ressources, de l'aide physique ou autres, c'est une bonne ressource (l'organisme d'aide alimentaire)... On recherche toutes sortes de formes sociales qu'on peut avoir accès de façon instantanée, très facilement. C'est des contacts sociaux autres que ceux qu'on avait avant parce que moi dans mon cas et dans bien des cas, les gens qui sont dans une certaine classe de la société, ce que je vois, ils voient pas toujours les choses telles quelles ou bien n'ont pas de problèmes, c'est évident. Tu es pas classifié dans un certain groupe d'individus pour rien. C'est que t'as des problèmes. Y en a qui gravissent les échelons y en d'autres qui, que c'est impossible. La

⁵ Castel, Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, : Fayard, 1995.

compréhension de la vérité n'est pas là. Ils ont besoin de tout cela (les organismes d'aide alimentaire) de façon importante. (...)

Comme je viens de le souligner lorsqu'on est un peu perdu...

C : Vous étiez au moment où la dépression était la plus aiguë...

I : Ah! oui, pas mal, on cherche toutes sortes d'autres contacts pas trop compliqués. Je suis quelqu'un de compliqué. C'est normal parce que je suis originaire d'une famille d'industriels. Moi-même je m'en vais vers ça, j'étais là dedans. Je dirigeais une usine avant la dépression, qui fonctionne très bien peu importe les commentaires de certains, qui est en expansion, i triple la production. J'ai bien fait ma job quand j'ai été là mais étant comme ça, étant de cette mentalité, ce genre de réflexion, la façon que je fonctionnais, il est évident en dépression on cherche autre chose. On se catalogue avec d'autres genres d'individus. La plupart du temps, ce sont des gens (ceux qui recourent à l'aide alimentaire) que l'on n'aurait même pas employés pour travailler pour soi. On les auraient déclarés inefficaces pour la production ou d'autres choses. Moi c'est l'industriel mais peu importe. Tu vois ce sont des gens hors société. Si l'on veut dans la société mais catégorie à part et en dépression tous les autres critères ou tous les autres points que j'avais de l'avant, j'avais développés ainsi de suite étaient mis de coté parce que tout ça a donné un échec sentimental, pas professionnel mais sentimental, et on cherche autre chose. Ce genre de positionnement, d'endroit (lieu d'aide alimentaire), répond bien à ça. (homme, 46 -65 ans)

La trajectoire d'aide alimentaire dont nous fait état cette personne est à la mesure des deux univers dissociés des réseaux sociaux de l'accumulation et des réseaux sociaux de la redistribution. Cette personne va franchir le fossé entre ces univers en quelques mois, l'obligeant à considérer comme légitime l'espace de pauvreté, particulièrement celui de l'aide alimentaire dont elle déniait toute nécessité et légitimité précédemment. En termes savants, nous pouvons observer dans cette situation une rupture de l'épistémologie de la connaissance de sens commun de la personne, des règles mêmes qui la constituent à la mesure de l'inadéquation des catégories antérieures (univers de l'accumulation) à rendre compte de la « nouvelle » expérience (univers de la redistribution). Dit plus simplement, le langage et l'expérience antérieures ne permettent plus, une fois inscrit dans l'espace de la pauvreté, de parler du vécu antérieur sans des modifications drastiques de l'organisation cognitive élaborée dans une logique sociale d'accumulation capitaliste. Par analogie, nous pourrions littéralement parler d'une conversion non pas religieuse mais ici sociale. Ceci occasionne de très nombreux questionnements et remémorations, à vrai dire insolubles d'un point strictement logique, c'est-à-dire d'une totalisation logique de l'existence ainsi constituée par deux logiques sociales plutôt incompatibles (accumulation capitaliste et redistribution sociale). Cette dissociation est au fondement de la tension lors de la formation de l'économie moderne #Polanyi (1983) - La grande transformation ... et économiques de notre temps# et est présente dans la reproduction de l'économie à laquelle nous participons aujourd'hui⁶.

⁶ Contrairement au point de vue idéologique de l'économie sociale, la « résolution » de cette contradiction sociale ne réside pas dans le fait d'articuler l'économique au social mais plutôt de considérer comment les activités d'accumulation sont sociales (le capital est un rapport social) et en quoi les activités du secteur social participent de l'économie. La sociologie de l'économie propose une vision d'ensemble de

Le recours à l'aide alimentaire est donc totalisation dans un quatrième sens : celui de poser à l'échelle individuelle, sous forme logique et bien souvent en l'absence d'une représentation à même d'appréhender les logiques sociales, les contradictions sociales marquant son existence. Cette situation exemplaire, réunissant ces deux univers posés dans les représentations mais aussi dans les pratiques sociales comme exclusifs, rend particulièrement explicite comment le développement de l'aide alimentaire est partie prenante des transformations sociales actuelles et notamment des rapports de domination économique, du **Deux Québec en un** pour reprendre l'intitulé d'un rapport du Conseil des affaires sociales, qui se matérialisent de plus en plus dans l'espace. Or, on ne retrouve évidemment pas ce genre de questionnement chez les personnes dont le recours à l'aide alimentaire s'inscrit, plus que dans la continuité de leurs relations sociales, dans leur socialisation, à savoir celles qui franchissent la distance sociale minimale.

4.1.3.5 Le recours à l'aide alimentaire dans la poursuite de sa socialisation

Les trajectoires de recours à l'aide alimentaire où le fait d'utiliser ces ressources ne suscite pas de questionnement relatif à cet espace de pauvreté sont celles où la distance sociale est minimale de par la socialisation de ces personnes. Il s'agit par exemple d'une personne qui fut itinérante depuis sa jeunesse et qui est aujourd'hui bénévole auprès d'un organisme d'aide alimentaire :

I : Y a beaucoup de gens dans la misère et dans la pauvreté, je me suis dit qu'il faut les aider. Même moi j'ai été itinérant pis toute, j'ai déjà passé par là ben gros.

C : C'est au moment que t'étais itinérant que tu as été la première fois à une soupe populaire?

I : Oui, c'est ça, dans des instituts à Montréal, dans cette place-là.
(homme, 18-30 ans)

Tout au long de l'entrevue, cette personne n'aura de cesse d'affirmer l'importance de l'aide alimentaire dans sa vie et pour les plus démunis. Elle appartient à ce monde de la redistribution sociale qui y est posé en soi et hors des réseaux sociaux d'accumulation. Une trajectoire différente, celle d'une jeune femme ex-étudiante, peut être rapprochée de cette dernière trajectoire. Cette personne abandonne ses études au moment où elle rencontre de sérieux problèmes financiers. Elle suit des ateliers dans un organisme communautaire et fait elle-même du bénévolat dans cet organisme où son propre père fut successivement usager et bénévole. Un des animateurs de l'organisme lui a recommandé d'utiliser l'aide alimentaire. Nous avons observé plusieurs cas de figure où des personnes recourant à l'aide alimentaire sont dans cette situation de réciprocité : elles donnent de leur travail et sont compensées par une aide alimentaire. C'est par le travail (bénévole, programmes gouvernementaux, etc.) qu'elles en viennent à recourir à l'aide alimentaire.

l'économie, ce que ne font plus beaucoup d'économistes malgré les enseignements de Keynes : la crise des années trente n'est pas uniquement une crise de l'accumulation mais de la distribution sociale...

Voici un exemple de cette situation :

C : Tu reçois aussi des colis?

I : Oui j'en reçois pour moi, j'en reçois pour donner à une famille à (lieu à l'extérieur de l'agglomération de Trois-Rivières), il y a des périodes qu'ils ont pas grand chose à manger (...)

C : J'aimerais que tu me racontes comment ça s'est passé la première fois que tu as eu de l'aide alimentaire?

I : Moi j'en ai parce que je fais quarante minutes de voyage pour venir quarante minutes pour retourner. Ils me récompensent comme ça.

C : Ah! toi tu restes loin.

(femme 46-65 ans)

L'aide alimentaire facilite pour cette personne démunie la réalisation de son activité bénévole. Elle mentionnera que, pendant une période où elle fût malade, elle aurait eu besoin de recourir à de l'aide alimentaire. Ne pouvant conduire son auto, elle s'est privée de cette aide. Or, le choix d'une implication dans ce travail bénévole est en lien avec un engagement religieux, lequel chez cette personne a été suivi par cette implication bénévole et l'a menée à terme à recevoir de l'aide alimentaire.

De la même façon, cet homme dans la cinquantaine a une implication religieuse et sociale dans son milieu. Voici comment il voit son recours à l'aide alimentaire :

I : Je savais qu'il y avait des organismes dans lequel on pouvait aller dîner gratuit. Moi je demeure tout seul. J'ai pensé à mon affaire. Puis alors, moi je demeure tout seul ça me dit pas tout le temps de m'en faire. J'ai dit coudonc, si tout en profitant de l'occasion, j'irai (à) une place où j'ai pas besoin m'en faire, à aller et en même temps j'en profite, quand même je leur donnerais un petit don. Moi je viens ici et à chaque fois je leur donne un don d'un dollar. Moi ça fait mon affaire plutôt qu'aller au restaurant ou chez nous, eux autres ça fait leur affaire, maintenant ça permet d'acheter des choses pour les autres. (...) On peut apporter le dessert ici, tout est en abondance... Ce qui arrive ces temps ici j'amène plus rien chez nous, mon carême cette année ça été de faire attention à mon alimentation...

(homme, 46-65 ans)

L'aide alimentaire, en plus de compenser des habiletés culinaires restreintes, devient un support à l'action bénévole dans les organismes du milieu, de la même façon que les bénévoles d'un hôpital peuvent compter sur l'accès à une cafétéria pendant leur journée de bénévolat⁷.

4.1.3.6 Le recours à l'aide alimentaire et les jeunes

Plusieurs jeunes adultes connaissent l'aide alimentaire à travers des programmes d'employabilité ou encore des programmes pénaux dont la sanction consiste en du travail

⁷ Le bénévolat n'est plus un travail occasionnel dans les organismes mais bien qu'à temps partiel, il est devenu régulier. Il donne lieu à une formation bien souvent Tous ceci en fait de plus en plus un « travail social ».

communautaire. Si l'on fait exception de ce type de lien obligatoire, très peu de jeunes perçoivent qu'ils ont une proximité sociale à l'égard de l'aide alimentaire. Cette personne présente une trajectoire qui réunit les deux types de programmes :

I : Les jeunes on dirait qu'i s'arrangent autrement. Peut-être ils sont gênés de venir.

C : As-tu des amis qui viennent, qui utilisent des services alimentaires?

I : Non, mes amis viennent pas. Il y en a qui vont peut-être venir parce que je leur ai dit de venir. Ben ça coûte moins cher, je veux dire. (Avec) qu'est-ce qu'ils te donnent, tu peux mettre ton argent ailleurs.

C : Tu a fait deux mois dans l'organisme x d'aide alimentaire?

I : Oui

C : Qu'est-ce qui t'as amené à offrir tes services ici?

I : Au début j'ai encore fait des travaux communautaires ici.

C : Ah! ici là. Mais y a eu un espace entre l'organisme x et l'organisme y. Dans cette année-là, t'as pas été en contact avec aucun organisme?

I : Non, là y a eu un an, là je suis venu ici, j'ai fait un mois de travaux communautaires après ça j'ai décidé de donner de mon temps parce que je commence juste l'école au mois d'août. Fait que j'ai rien à faire en attendant.

C : C'était encore des tickets de char?

I : Oui, c'est ça, mais je suis rendu bénévole.

C : Ici?

I : Oui

C : Mais tantôt tu me disais...

I : Mais à partir d'aujourd'hui, je suis rendu sur un projet de l'aide sociale, ils vont me donner 120 \$ de plus, 120 \$ par mois... (homme, 18-30 ans)

Bien que présents dans les activités d'aide alimentaire, les jeunes adultes sont généralement en minorité, voire quasi-absents selon les moments de l'année. Ceci vaut pour certains organismes plutôt que d'autres, comme nous le verrons. Le réseau d'amis des jeunes que nous avons interviewés ne fréquentait pas les milieux de l'aide alimentaire. La trajectoire d'aide alimentaire est ici articulée par un discours de nature économique et renvoie à un processus de réinsertion dans d'autres groupes sociaux (milieu communautaire, travail, école). Nous n'avons rencontré que quelques jeunes qui n'étaient pas impliqués à un titre ou un autre dans le milieu communautaire avant de fréquenter l'aide alimentaire, comme le montre l'exemple suivant :

C : Est-ce que t'as eu à recourir à de l'aide, soit de la distribution de colis ou à une soupe populaire ou à un restaurant (nom que l'on donne à certaine soupe populaire)?

I : C'est plus les colis, là

C : Dans quelles circonstances....

I : J'étais sur l'aide sociale, ils me donnaient juste 100 quelques piastres par mois. Parce qu'i disaient que mes parents ont assez d'argent pour me faire vivre mais en réalité, ils n'en avaient pas assez. Eux autres, ils calculaient juste le salaire brut. Si tu gagnes 25 milles, ils enlèvent pas les taxes, ils enlèvent rien. Si tu gagnes 25 mille ben c'est 25 milles. (homme, 18-30 ans)

Ce jeune demeurait chez ses parents, au moment du recours à l'aide alimentaire, mais en subvenant à tous ces besoins sauf en ce qui a trait au loyer. Le discours sur la trajectoire est ici articulé à une analyse des mesures sociales de la sécurité du revenu et aux possibilités de redistribution des parents. Contrairement à la majorité des jeunes rencontrés, il n'est pas mention de travail ou d'études envisagés.

D'autres jeunes utilisent les ressources comme des services à prix modiques, comme nous avons pu le voir pour quelques étudiants. C'est souvent, alors, le cycle des prêts et bourses ou encore l'endettement cumulé qui est à la source de l'usage des ressources d'aide alimentaire. Parfois, des intervenants mobiliseront des jeunes dans un club d'achats ou dans une cuisine collective, comme dans le cas de cette travailleuse de rue qui a créé un groupe de cuisine avec des jeunes punks. Certains colis sont distribués au sein même des institutions d'enseignement. Il s'agit là de nouvelles figures de la pauvreté qui sont évidemment associées à l'augmentation importante de l'endettement chez les étudiants et à la conjoncture du marché de l'emploi.

La trajectoire suivante illustre bien comment cette totalisation conjugue le physiologique, l'affectif et le professionnel. Il s'agit d'un usager sidéen, déclaré invalide, qui a été sur le chômage et ensuite sur l'aide sociale. L'événement déclencheur qui l'a mené à recourir aux services de colis est la rupture avec son conjoint, ce qui a entraîné une diminution importante dans son revenu :

« Depuis 1968 que je travaillais dans le milieu hospitalier... puis avec l'annonce que moi j'ai eu, bien le médecin m'a... déclaré invalide, fait que c'est comme ça qu'en laissant mon chum..., bien là c'est ça, je me ramasse..., que j'ai de besoin à manger. »

Robert a commencé à utiliser l'aide alimentaire par l'entremise d'un organisme qui vient en aide aux personnes atteintes du VIH. Toutefois, il dit n'avoir utilisé le service qu'une seule fois car il se sentait mal à l'aise de demander face à des gens qu'il connaissait. Il préfère utiliser un comptoir de distribution de colis, plus anonyme, et qui selon lui s'inscrit davantage dans une relation de service que d'échanges humains. Dans cet organisme, il demande ce dont il a besoin (compte tenu de son état de santé) et s'attend à le recevoir même s'il semble conscient que c'est un don qu'il reçoit. Pour Robert, le recours à ce service s'inscrit dans un ensemble de sociabilités morcelées et fragmentées : il n'établit pas de nouveaux liens à travers l'organisme, n'en parle pas à ses amis qui semblent loin de la pauvreté (ce sont des amis de travail qu'il continue à fréquenter aujourd'hui). Son entrée à l'aide alimentaire s'inscrit donc en rupture avec son milieu d'appartenance, rupture qui ne s'estompe pas avec le temps.

4.1.3.7 Le recours à l'aide alimentaire par l'entremise des cuisines collectives

Les trajectoires des personnes usagères des cuisines collectives sont légèrement différentes de ce que l'on peut observer pour les autres formes d'aide alimentaire. Dans l'exemple suivant, l'arrivée d'un enfant s'accompagne de nouveaux besoins mais aussi de la nécessité de développer de nouveaux réseaux autour de la parentalité.

Anne a commencé à utiliser les cuisines collectives lorsqu'elle était enceinte. Elle a été référée par une intervenante de la Villa Marie-Claire (maison pour jeunes mères en difficultés). L'arrivée de son bébé a fait en sorte qu'elle a modifié ses habitudes alimentaires et son rythme de vie, comme elle l'explique :

« ...avant que je l'aie (sa fille), je mangeais pas... je mangeais n'importe quand, n'importe comment, là j'ai pas le choix de faire de quoi de bon, de nourrissant, bon pour la santé toute... avec des légumes... »

Sa participation à un groupe de cuisines collectives lui a permis de se créer un nouveau réseau plus en lien avec ses nouvelles responsabilités de mère. Entre autres, une de ses amies participant au groupe est enceinte et vit à peu près les mêmes préoccupations qu'elle. Elle semble donc avoir maintenant deux réseaux assez séparés, un en lien avec les cuisines et l'autre en rapport avec son « ancienne » vie, avant qu'elle ne devienne enceinte.

L'exemple suivant est représentatif des nombreux témoignages d'usagères des cuisines collectives qui établissent un lien entre leur participation aux corvées de cuisine et diverses formes d'implication sociale dans la communauté.

Thérèse a commencé à faire partie des cuisines collectives suite à son arrivée dans une petite ville. C'est par l'entremise de sa mère qu'elle a connu le service. On peut donc dire que son entrée aux cuisines collectives est en continuité avec son milieu d'appartenance. Ce qui est intéressant dans la trajectoire de Thérèse, c'est qu'elle s'est intégrée à la communauté par le biais des cuisines collectives.

T- J'me demande si je serais restée icitte si j'avais pas connu ça, ma vie s'rait ben trop plate si j'avais pas connu ça...

T- Oui, moi j'dis que c'est ma deuxième résidence, c'pas compliqué, ça a pas de bon sens, j'y pense des fois si fallait que ça fermerait.

Ainsi, la cuisine collective est devenue maintenant centrale dans sa vie. C'est d'ailleurs là que les réseaux auxquels elle appartient s'imbriquent et se rencontrent (amis, famille, implication communautaire, petites jobines etc.). Contrairement à plusieurs autres usagers de cette petite ville, les réseaux qu'elle a se croisent et c'est probablement compte tenu du fait qu'elle vient d'emménager et n'avait auparavant aucun réseau d'appartenance (mis à part le lien qu'elle a avec sa mère). De plus, c'est là qu'elle se fait des contacts pour obtenir des petites « jobines » de gardiennage, des emplois, et c'est aussi par le biais des cuisines collectives qu'elle connaît et s'implique dans d'autres ressources communautaires.

Après cette brève description des trajectoires d'aide alimentaire, nous pouvons constater que celles-ci impliquent de nombreuses dimensions de l'existence et construisent un processus de totalisation de ces dimensions dans une situation mettant ainsi en rapport les normes sociales, les clivages sociaux, voire les contradictions sociales marquant sa socialisation. Pourquoi ont-ils besoin de l'aide alimentaire? Comment comprendre qu'une

société ne permette pas d'avoir assez de revenu pour se nourrir? Sur quelles bases peut-on juger de la nécessité? Comment jugent les autres? À travers les questionnements différenciés des personnes, est-il possible d'apercevoir une appropriation commune de l'appauvrissement? Ces interrogations sont à considérer selon les espaces/temps de la pauvreté et les milieux.

À ce stade-ci de la description des discours sur l'aide alimentaire, nous sommes à même d'effectuer une double rupture permettant de préciser la nature de notre travail de description puis d'analyse :

1) rupture avec les discours idéologiques sur les pauvres, qui les posent comme des personnes inactives dans la construction des normes sociales, particulièrement celles de leurs propre existence;

2) **rupture avec le sens commun des discours des personnes usagères** de l'aide alimentaire à propos de leurs trajectoires et de leurs expériences. Celles-ci, tout en étant spécifiques, ne se résument à des traits individuels. Si elles doivent être décrites comme singulières, il n'en reste pas moins que ces configurations singulières sont expressives de processus sociaux généraux (normes sociales, clivages sociaux). Cette question est fondamentale puisque que dans l'idéologie dominante actuelle, l'individu est le « lieu social » où, d'une façon simpliste, on se doit de résorber voire de résoudre les contradictions sociales, telle la conciliation du social avec l'économique dans les programmes d'employabilité, pour ne nommer que cet exemple. Nous pouvons également retrouver ce genre de position dans le discours pénal de culpabilité transposé sauvagement pour juger les personnes démunies, hier comme aujourd'hui.

D'où la nécessité de distinguer entre une **culpabilité** qui a les propriétés, comme discours judiciaire, d'attribuer à une unique personne, considérée comme une entité substantivement individuelle, une situation causée par ses actes, d'un autre discours possible. Un discours compatible à un **ordre de la responsabilité individuelle et collective**, dans la mesure où les actes de la personne sont participation à la formation d'une situation sociale existante, mais qui est attribuable à des comportements sociaux et à des séries de comportements sociaux liés aux autres : des interactions sociales. Mentionnons par ailleurs qu'il est courant de constater, dans la société contemporaine, que les personnes ont souvent l'impression que leur trajectoire est singulière et incommensurable aux autres trajectoires, comme l'ont montré plusieurs études sociologiques notamment dans le domaine de l'obtention d'un emploi (Granovetter, 1974).

On remarquera aussi la diversité des personnes (hommes et femmes de tous âges, familles de toute composition, personnes instruites et non-instruites, etc.) et des situations impliquées d'appauvrissement : dés-institutionnalisation, pauvreté intergénérationnelle, perte du statut économique du conjoint, perte d'emploi, etc. Nous sommes très loin d'un appauvrissement qui ne serait qu'intergénérationnel. Par ailleurs, le contexte actuel pourrait bien faire qu'il le devienne. C'est du moins ce qu'anticipent les personnes qui recourent à l'aide alimentaire dans la perspective que ce recours leur permettra de

meilleures conditions pour pallier à la forte sélection sociale des enfants. Ceci est bien l'indice de l'accentuation fidèlement perçue des rapports de domination économique.

La description qui précède permet de percevoir que les trajectoires révèlent plusieurs articulations d'espaces/temps de la pauvreté. Ces espaces sont parfois fragmentés, constitutifs de « vies parallèles » dans ces divers espaces mutuellement exclusifs (celui de l'aide alimentaire, celui de la famille, celui des amis, celui des services). Les temps peuvent, dans cette logique, apparaître tout aussi fragmentés : au temps du travail et de la productivité succède celui des ruptures, de la désinsertion sociale et de la pauvreté. Toutefois, les trajectoires décrites nous permettent aussi de constater que ces espaces/temps ne peuvent être réduits à un processus de fragmentation : ils sont parfois fortement intégrés lorsque la trajectoire d'usage de l'aide alimentaire s'inscrit dans le prolongement d'une trajectoire de vie, où la pauvreté n'aura pas constitué une situation nouvelle mais se situera plutôt en continuité des situations antérieures ou des diverses sociabilités existantes.

Fragmentaire ou non, la distribution des types de trajectoire est liée à la morphologie sociale générale des espace/temps de la pauvreté et à celle des milieux. Nous retrouverons, dans la troisième partie de ce chapitre, des trajectoires types plus présentes dans certains milieux et faisant état de l'historicité de ces milieux et de leur localisation sociale dans la société québécoise.

Les formes d'aide alimentaire varient non principalement du fait qu'il existe différents types d'intervention à travers les activités des organismes mais plus fondamentalement par les caractéristiques des espace/temps de la pauvreté produits notamment par les personnes participant à ces activités sociales de l'aide alimentaire. Avant d'envisager cette configuration selon les milieux, nous traiterons des « matérialités » faisant partie de l'espace/temps de la pauvreté, que nous avons redéfini comme les conditions sociales de la production et de la reproduction de l'espace de la pauvreté, notamment en ce qui a trait à l'organisation domestique des personnes et des familles. Il s'agit du point de vue adopté par la majorité des usagers pour situer leur recours à l'aide alimentaire.

4.1.4 L'organisation domestique et la gestion du budget

La présence ou l'absence, voire la nature même des relations aux différents réseaux sociaux de parenté et d'alliance, d'amitiés ou d'autres types de réseaux, vont produire des situations différenciées d'appauvrissement. Le type d'organisation domestique interviendra également dans les particularités de l'appauvrissement. Les personnes recourant à l'aide alimentaire cumulent, plus souvent qu'autrement, plusieurs types d'appauvrissement à la fois.

Ces deux thèmes, organisation domestique et alimentation, recouvrent de nombreuses activités sociales dont les traces construites à travers les entrevues permettent au plus de circonscrire la situation sociale. Les résultats de l'appauvrissement sont davantage discernables que les processus conduisant à cet état. Ainsi, en ce qui a trait à l'organisation domestique, nous disposons d'informations à propos de la gestion du

budget, des priorités la régissant, et de la gestion de l'alimentation. Pour ce qui est du rapport à la domination économique du marché, les personnes font état de leur rapport à la consommation et au marché du travail. Ces conditions d'existence impliquent des réseaux sociaux (famille, amis, organisme communautaire, etc.) mis en jeu pour obtenir des ressources.

Avant de faire état de l'organisation domestique et de la gestion du budget, il nous faut préciser la nature de notre description sous forme d'avertissements. Nous n'avons pas fait ici une évaluation économique des organisations domestiques. Une ample littérature statistique a tenté, avec un succès très limité, de le faire. Nous nous sommes fiés aux évaluations données par les personnes. Un premier constat ressort : sauf quelques exceptions, les personnes qui recourent à l'aide alimentaire ont une description très détaillée de leur budget. Ceci indique le niveau de leurs préoccupations quotidiennes pour leurs gestes, sous-pesés constamment en regard de leurs implications économiques. On peut lire les résultats de ces activités sociales en termes économiques, mais il s'agit d'une activité qui n'est ni strictement ni essentiellement économique comme nous le verrons.

De quel budget mensuel les usagers de l'aide alimentaire disposent-ils? Selon les barèmes de la sécurité du revenu et leur application, une gestion peut se faire sur un budget allant d'un peu plus de 100 dollars par mois pour un jeune qui demeure toujours chez ses parents à 800 dollars par mois pour une famille. Les questions que nous avons posées lors des entrevues visaient à connaître la manière dont le budget était abordé. Nous avons constaté une variété de stratégies d'organisation et de débrouillardise pour parvenir à une planification budgétaire. Si chez quelques usagers cette planification semble quasi-absente, dans une grande proportion de cas elle est importante. Le premier constat que nous pouvons faire concerne le cycle temporel de cette planification budgétaire : il s'agit d'une norme plus souvent mensuelle, liée à une rentrée d'argent (prestation de sécurité du revenu, pension ou rente). Dans la plupart des organismes, les débuts de mois sont calmes et correspondent à une diminution importante de la fréquentation; en contrepartie, les demandes augmentent de manière substantielle à la fin du mois alors que les ressources financières ont été complètement utilisées. Ce calendrier s'observe tant dans les organismes de distribution de colis et dans les soupes populaires que dans les cuisines collectives qui organisent leur calendrier de « cuisson » en fonction de ce rythme, les participants étant moins disponibles en début du mois pour tenir une journée de cuisine. Nous avons observé diverses situations budgétaires et nous constatons que plusieurs d'entre elles se caractérisent par une situation chronique d'endettement.

La caractéristique principale de la gestion du budget des personnes ayant recours à l'aide alimentaire est d'être orientée prioritairement vers le remboursement de dettes résultant de multiples situations antérieures : perte d'emploi, séparation, maladie, problèmes de consommation, revenu de pension très faible, prêts non remboursés à d'autres personnes, etc. Ces situations sont souvent cumulées, avec pour effet de mener à un endettement élevé. Selon les cas, cet endettement est perçu comme temporaire ou sans échéance prévisible :

C : T'as pas de misère, je veux dire, tu sais comment on s'organise (dans une maison).

I : Non, moi, je sais, comme je disais : c'est 30 jours, ça prend soixante repas pis au début du mois... Une personne tout seule tu serais supposé de mettre 150 \$ à 200 \$ pour bien manger. Tu calcules pis t'es supposé... moi vers le mois de X l'an prochain je devrais venir une fois à (soupe populaire). Probablement pour voir mes amis, les bénévoles, ces choses-là. J'en aurai quasiment plus besoin, je vais être capable de me débrouiller.

C : Tu vas avoir réussi à remettre...

I : Plus vers le mois X. Je finis ma faillite au mois de Y.

C : Ça c'est lourd. Toi tu reçois peut-être un peu plus?

I : Ben je reçois 712? Plus 100 d'école. Mais cet été mon 100 \$ d'école je l'aurai pus. C'est pas beaucoup là. Quand t'as des dettes c'est pas beaucoup, ça paraît énorme.

C : C'est pas énorme parce que toi t'as pas d'enfants avec toi ?

I : Quand t'es malade, là faut que tu payes les taxis pis le bien-être il paye pas tout le temps ça, les médicaments non payés, il y a ben des choses là.

C : L'allocation supplémentaire, ça y appelle ça soutien financier?

I : C'est soutien financier, ça c'est 112 \$. Les gens s'imaginent qu'on en a beaucoup. Mais on n'en a pas beaucoup. Je veux dire qu'on a des médicaments rattachés à ça, on a des choses. Temps en temps, il faut s'acheter des couches. C'est pas payé.

C : Toi, dis-moi, pour avoir une idée pas tant en termes de chiffres, là, toi ton loyer...

I : Mon logement, il coûte 265 \$, au mois de juillet 270 \$. À part de l'électricité 75 \$. Le téléphone, je suis en retard je dois 100 quelques piastres et puis quelques affaires. Fa'qu'il me reste même pas 100 \$ pour manger et payer mes médicaments par mois.

C : 100 piastres pour manger et payer les médicaments!

I : 115 \$ à peu près, oui, oui. Le mois passé, il y a des mois qu'il me reste 60, 75 \$

C : Tu dois avoir un montant par mois pour remettre pour la faillite.

I : 135 \$ par mois, il garde tout mes tps tout ça. Il garde toutes toutes mes tps. Ces choses-là.

(femme, 31-45 ans)

On peut constater le détail avec lequel, à brûle-pourpoint dans cette entrevue, cette personne nous décrit la gestion de son budget. Ce genre de description n'est pas exceptionnel. Pour la mettre en relief, nous reprendrons l'affirmation à ce sujet d'une des personnes qui a fait une carrière de gestionnaire puis, suite à une série d'événements, s'est mise à fréquenter les soupes populaires. Elle nous décrit une discussion qu'elle a eu avec d'autres usagers à propos des achats et de la gestion des budgets :

I : C'est aussi important lui qui veut avoir son maudit fauteuil à 10 \$. Parce que les personnes à (endroit) vivent en logement sur le bien-être social. À Toronto c'est impossible. Or, i n'a besoin. Alors là, pour lui, même y a demandé 15 \$ puis y offre 10 \$. La négociation est aussi importante entre 10 et 15 \$. Puis, il me parle de ça. Comment est-ce que je pourrais bien faire? On parle de toutes sortes de petits détails pour l'avoir à 10 \$ plutôt que 15 \$. Si i n'a trouvé un au vidange, si je n'ai pas vu un sur le bord du trottoir. Je

vous dis ça aussi beau que c'est. C'est vraiment ça. C'est important pour chacun c'est leur vie c'est leur façon d'être.

C : Quand on a 490 \$ par mois, il faut bien...

I : Ça dépend, y en a différentes phases, il y a B.S. plus.

C : Je parle de ceux qui sont à 490 \$ c'est pas un gros montant.

I : Voilà c'est ça. Même si t'en avais 4 900 \$ mais tu vas agir en conséquence de 4 900 \$, mais agissent en conséquence (de leur revenus). C'est des comptables. Il faut le dire. Ce sont tous des comptables. Y ont toute leur C.A. ça c'est évident. Disons que moi aussi maintenant je devrais peut-être avoir mon C.A. moi 'tou. Je savais moins compter avec l'usine que depuis je suis ici. C'est tout' des comptables agréés, toute la gagne c'est fabuleux

C : Vous voulez dire par là qu'ils calculent tout à la cennes?

I : Il y a une différence entre 4 900 \$ et 490 \$, c'est 10 fois moins et la différence est tellement grande avec 10 fois moins, c'est comme 49\$ et 490\$ c'est énorme mais la différence entre 490\$ et 4 900\$ est épouvantable. (homme 46-65 ans)

Cette citation met bien en relief la rigueur que doivent s'imposer eux-mêmes les personnes vivant de la redistribution sociale : cela relève d'un rapport de domination économique sur leur vie et rend compte qu'il s'agit pour plusieurs de ce qui organise leur rapport au monde bien qu'étant exclus du processus d'accumulation. Nous pourrions multiplier les exemples de situations montrant l'importance de l'endettement chez ceux qui recourent à l'aide alimentaire. C'est la régularité du rapport à l'économie de marché qui est remise en cause à travers de multiples événements : perte d'emploi, divorces, maladies, etc. Compte tenu des limites de ce rapport, nous ne pourrions fournir que des repères budgétaires.

Voici cette série de repères budgétaires de la gestion domestique :

Dans l'ensemble, les personnes ont une organisation domestique permettant de cuisiner. Les maisons de chambre comprennent des cuisines. Dans des villes où n'existent que très peu de ces « maisons de chambre », on nous a décrit des appartements 3 pièces 1/2 qui ont été divisés en deux, avec cuisine communautaire pour les deux personnes.

La gestion de l'alimentation passe par la recherche des spéciaux pour la très grande majorité des personnes. L'impossibilité de se déplacer en transportant des sacs de provisions sur une longue distance limite l'accès aux sources les moins onéreuses.

Dans de nombreux cas, l'aide alimentaire est partie intégrante de la gestion budgétaire. Elle permet une économie qui rend possible le dégageant des sommes pour rembourser des dettes ou encore pour assumer les frais courants. Plusieurs usagers peuvent « chiffrer » les économies réalisées ainsi. Une participante à une cuisine collective estimait à environ 200 \$ par mois sa production alimentaire, qu'elle considérait être sa contribution monétaire au budget familial.

Les personnes gèrent leur budget en deux volets. Les frais fixes : logement, électricité, téléphone, chauffage (quand ils en ont). Et les frais variables : médicaments,

alimentation, vêtements, transport, etc. L'alimentation est perçue comme un frais variable et compressible, c'est-à-dire comme une dépense qui ne peut être réalisée qu'une fois acquittés les autres frais. Les frais fixes (logement, électricité, chauffage) comptent pour plus de 50 % de leurs revenus pour pratiquement l'ensemble des personnes seules et des familles. Dans le cas où une personne doit rembourser ses dettes suite à une faillite, la situation devient donc extrême. Signalons que, d'après plusieurs témoignages, le nombre d'utilisateurs abonnés au téléphone serait en diminution : ce serait l'un des services de base duquel on se priverait le plus rapidement (parfois avant le câble).

I : Faut faire attention pour couper sur certaines affaires pour arriver.

C : Vous coupez sur quoi par exemple?

I : Sur le char. Moi j'ai eu un char toute ma vie. (...) J'ai fait' une croix dessus. J'espère tout le temps plus tard. Pis y a ben des petites affaires...

(homme 46-65 ans)

On en vient à couper, à se priver d'automobile en vivant en région, à se priver de l'abonnement au téléphone pour conserver un abonnement au câble pour la télévision. Ceci constitue le loisir de ces personnes en retraite prématurée qui voient fondre les économies de leur vie de travail très rapidement, quand elles ont pu en conserver.

Il est évident que l'on retrouve plus de personnes et de familles en situation d'extrême pauvreté dans des lieux de soupe populaire gratuite ou à la distribution de colis en général. En revanche, ce ne sont pas uniquement les revenus monétaires qui, dans tous les cas, rendent compte de la situation extrême d'appauvrissement économique. Il peut s'agir parfois de problèmes en ce qui a trait à la gestion de ces avoirs. Cette situation ne se présente pas d'une manière générale chez les personnes ayant recours à la sécurité du revenu mais plutôt dans les cas de groupes spécifiques, telles les personnes souffrant de problèmes de santé mentale qui ne bénéficient plus comme auparavant, du moins aussi facilement, d'un encadrement complet ou soutenu de leur gestion personnelle dû à la désinstitutionnalisation des services sociaux.

Bien que vivant dans une situation budgétaire souvent extrême, les personnes recourant à l'aide alimentaire ne fréquentent pas l'aide alimentaire uniquement pour pallier à leur situation économique. Il ne s'agit pas du seul moyen et ce moyen, comme nous l'avons vu, peut être plus ou moins approprié (ex. : les coûts de transport pour la fréquentation de la soupe populaire). Il y a bien des personnes qui utilisent l'aide alimentaire et qui ont des problèmes de consommation d'alcool et de drogue. Mais comme nous en traiterons un peu plus loin, la compensation que fournit l'aide alimentaire ne correspond pas aux ressources impliquées dans ce genre de consommation « dépendante ».

Nous pouvons conclure que, pour plusieurs personnes, recourir à l'aide alimentaire, que ce soit sous forme de soupe populaire, de colis ou de cuisine collective, consiste en une démarche active pour tenter de sortir de problèmes budgétaires extrêmes. Les personnes impliquées dans l'aide alimentaire (usagers, bénévoles et responsables) dénotent par ailleurs une croissance des personnes ayant des problèmes strictement économiques,

parmi l'ensemble des usagers de l'aide alimentaire, depuis les années 1990. Nous l'avons vu au chapitre 3 pour ce qui est des responsables.

4.1.4.1 L'alimentation, sa gestion et l'aide alimentaire

L'alimentation n'est pas uniquement une fonction biologique, ni un besoin économique. Elle est aussi une activité sociale source de plaisir. Il est bien connu que c'est généralement plus agréable de manger avec une ou plusieurs personnes plutôt que dans la solitude. Par ailleurs, considérant l'individuation du rythme de vie qui se fait dès le jeune âge aujourd'hui, il est fréquent d'observer des familles où presque tous les repas de leurs membres sont pris en solitaire. Est-ce que les personnes fréquentant les soupes populaires trouvent difficile de s'alimenter en groupe? Au contraire, est-ce que le fait d'être en groupe facilite la prise du repas? Vont-elles aux soupes populaires plutôt qu'à la distribution de colis parce qu'elles ne sont pas en mesure ou n'ont pas le goût de cuisiner? Est-ce que, chez les personnes recourant à l'aide alimentaire, on constate de plus faibles habiletés culinaires que dans la population en général? Est-ce que ceux qui recourent à l'aide alimentaire ont des préoccupations d'équilibre alimentaire? L'aide alimentaire contribue-t-elle, selon leur conception, à cet équilibre?

Nous ne pourrions répondre en détails, dans le cadre de cette recherche, à toutes ces interrogations, bien que la description qu'on nous ait faite de l'alimentation est suffisante pour présumer que leurs habitudes alimentaires ne sont pas essentiellement différentes de celles qui se présentent dans la population en général. Ces dernières connaissent globalement, dans nos sociétés, un recul probablement associé à l'augmentation des repas déjà préparés. Si certains experts en nutrition affirment que les compétences alimentaires des usagers de l'aide alimentaire ne sont pas moindres que celles de la population en général, nous avons toutefois été surpris de la prédominance de deux pratiques chez les usagers de colis et de cuisines collectives : a) la planification des repas à long terme (sur une période de plusieurs jours, voire de quelques semaines) qui contraste avec la planification quotidienne et b) la pratique de la congélation, que ce soit d'aliments déjà préparés, de denrées disponibles au moment des récoltes, des « spéciaux » disponibles au supermarché, de produits achetés en grande quantité au début du mois ou encore de la production de la cuisine collective.

De plus, nous avons observé que plusieurs habiletés et goûts culinaires sont transmis familialement. Nous arrivons à cette conclusion sur la base de l'observation d'une transmission ou non des habitudes alimentaires et habiletés culinaires par la famille des usagers de l'aide alimentaire, selon les générations. Chez les jeunes, hommes ou femmes, si une transmission s'est faite, généralement par la mère de famille, ceux-ci ont acquis des habiletés culinaires certaines. Voici l'exemple d'un jeune homme qui nous dit cuisiner depuis l'âge de 13 ans :

C : Tu étais capable de te cuisiner ça?

I : (...)

C : Pour chez toi, est-ce que c'est toi qui cuisines?

I : Chez moi, c'est moi qui cuisine.

C : Tu es capable de te cuisiner...

I : Je cuisine depuis l'âge de 13 ans.

C : C'est pas vraiment un problème de te faire à manger?

I : Non.

(homme, 18-30 ans)

Il nous décrit dans la suite de l'entrevue comment sa mère, qui travaillait, leur a appris très tôt à cuisiner, à son frère et à lui. Ils confectionnaient les repas du midi pour leur père. Nous avons retrouvé parmi les usagers de l'aide alimentaire cette différence d'intérêts et d'habiletés culinaires entre les hommes et les femmes selon les générations. Nous avons aussi observé chez des femmes âgées recourant à l'aide alimentaire les procédés traditionnels de fabrication et de récupération des biens alimentaires. Le plus souvent, nous avons rencontré en entrevue des personnes qui démontraient des habiletés alimentaires, voire une formation en cuisine, même chez les hommes⁸, plutôt que des personnes ayant des habiletés alimentaires déficientes :

C : Tu amènes de la bouffe chez vous...

I : C'est sûr que ça me coûte moins cher mais je mange plus de légumes aussi. J'en achetais pas avant c'était cher un peu. Je mangeais plus de cochonneries. Depuis que je suis ici (travail dans l'organisme d'aide alimentaire) je mange mieux, comme, plus de légumes.

C : Tu fais plus à manger, plus de recettes?

I : Non, pas nécessairement. Je peux m'en préparer d'avance. Je suis moins insécure.

C : Tu fais ton épicerie en conséquence.

I : Oui, c'est ça, j'achète plus de viande. Du pain, des légumes, des chips, j'ai pus besoin d'en acheter.

C : Des chips avec?

I : Oui, ça arrive souvent qu'y en a des gros sacs de chips (...)

C : Est-ce que tu es quelqu'un qui se fait pas mal à manger?

I : Ah! oui, je mange pas au restaurant, je me fais tout le temps à manger

(homme 18-30 ans)

Cet extraits réunit plusieurs éléments qui ressortent de la majorité des entrevues : la présence d'habiletés culinaires que la personne étayera à partir de son expérience ou comme ici de sa formation en cuisine, le fait que la fréquentation de l'aide alimentaire suscite la consommation de légumes jugés trop onéreux à s'acheter. L'intérêt pour les légumes peut être perçu aussi par le fait que « la fraîcheur des légumes » constitue la critique la plus souvent avancée par les usagers. On constate également que les usagers déplacent leur budget alimentaire pour acheter de la viande, ayant reçu généralement pain, légumes, dessert et friandises selon les lieux. Selon les organismes de distribution de colis de nourriture, on remarque un intérêt pour diffuser des connaissances alimentaires notamment dans la préparation des produits exotiques que l'on retrouve dans

⁸ Plusieurs hommes rencontrés dans les activités d'aide alimentaires comme usagers et bénévoles avaient des formations professionnelles en cuisine. Il pouvait s'agir de jeunes qui à cause de cette formation se retrouvaient en programmes d'employabilité ou pénaux à « choisir » de se retrouver dans un organisme d'aide alimentaire. Il pouvait s'agir d'homme entre 30 et 55 ans qui ont perdu leur emploi ou sont à la retraite prématurée du domaine de la restauration. En général, chez les hommes de plus de 55 ans sont exprimés des difficultés en ce qui a trait aux habiletés culinaires.

les dons faits par les compagnies. Cette transmission se fait dans la distribution de colis plutôt qu'à la soupe populaire. Les usagers peuvent essayer de consommer ces produits et choisir de les manger ou non, sans être mal perçus par les personnes en charge de l'activité d'aide alimentaire.

Qu'en est-il du rapport à l'alimentation dans les soupes populaires? Voici la description d'un homme qui a fréquenté plusieurs soupes populaires et qui a travaillé de nombreuses années dans un service alimentaire du secteur public :

I : Je suis venu, c'est depuis (mois) que je viens, puis j'ai toujours été très bien traité. On mangeait bien, sauf depuis deux mois, j'ai remarqué que la banque alimentaire doit avoir des difficultés probablement. On est un petit peu, je te parle pas de cette semaine, mais les semaines antérieures. Il y a un manque (...) Je trouve qu'il y a pas beaucoup de protéines, pas beaucoup de viande. I peuvent faire le remplacement mais nous autres on est habitué à manger de la viande (...) C'est très très rare qu'il y a du poulet, du foie, du foie de porc, pour 50 cennes on fait des repas. Je ne sais pas comment ils devraient s'arranger mais je suis sûr qu'il y a moyen d'améliorer...

Si cet usager constate en général la qualité de l'alimentation, il dénote aussi les fluctuations aux cours des mois de cette qualité. On nous a raconté des tentatives de modifier les menus à des fins diététiques (ex. : consommation de lentilles). Ces modifications se sont soldées par des échecs en raison du manque de compatibilité entre les habitudes de la majorité des participants à une soupe populaire et les menus fabriqués selon les règles diététiques. On sait, par des recherches sur les relations ethniques, que les habitudes alimentaires constituent l'un des derniers secteurs d'activités propres à la culture que conservent les immigrants : les habitudes alimentaires sont des habitudes très persistantes. Il n'est donc pas exceptionnel que l'on constate, dans l'aide alimentaire, une semblable persistance des habitudes alimentaires.

En somme, les usagers de l'aide alimentaire présentent une diversité des habiletés culinaires même chez les hommes, tenant compte des générations, bien que se réduise la différenciation sexuelle de ces tâches. On privilégie encore la consommation de viande bien qu'on ait intégré dans son régime alimentaire des légumineuses et des fruits. Dans les distributions de colis, les groupes alimentaires qui se font rares sont la viande et les produits laitiers. Ce manque est constaté par plusieurs. Une usagère nous a raconté que le fait d'aller à la soupe populaire lui permettait d'acheter un peu de viande au super. Celle-ci ne consomme pas les desserts, qui sont abondants dans les plats, pour des raisons de santé. Un homme âgé dans la soixantaine montrera aussi une telle préoccupation pour limiter sa consommation de desserts « en faisant son carême » cette année-là.

Nous pouvons conclure dans les limites de cette étude, qui précisons-le n'est pas nutritionnelle, que nous constatons une diversité de comportements alimentaires variant selon les différenciations sociales déjà connues dans ce domaine. Rien ne semble particulariser d'une façon significative, la population des usagers de l'aide alimentaire de la population en général. L'aide alimentaire favorise la consommation de légumes et de fruits pour plusieurs, quoique cette action soit restreinte selon la fraîcheur des aliments

distribués. Dans cette perspective, on pourrait formuler l'hypothèse que **le problème alimentaire des personnes recourant à de l'aide alimentaire est davantage un problème d'approvisionnement en biens alimentaires que de connaissances et d'habiletés**. On aurait tort de pas tenir compte de ce constat dans les interventions, dans la mesure où les compétences sociales de ces personnes sont souvent remises en cause sans fondement. Nous ne pensons pas que notre dispositif d'entrevue ait induit ce constat. Nous demandions à la personne usagère de décrire sommairement comment elle faisait son marché et comment elle cuisinait ses plats préférés. Le dispositif permettait ainsi de construire une information suffisante pour établir la présence ou non d'habiletés culinaires. Bien que les habiletés culinaires soient valorisées et qu'il puisse apparaître gênant aux personnes d'en être dépourvues, le dispositif d'entrevue permettait de faire état de situations où les habiletés alimentaires étaient très restreintes⁹.

En général, l'activité d'aide alimentaire met les usagers en rapport avec des produits exotiques (fruits, légumes, pains) qu'ils n'achèteraient pas même s'ils avaient l'argent nécessaire. Ces produits exotiques sont donnés par les supermarchés : la population en

⁹ En voici un exemple :

Vous achetez plutôt à la semaine?

Ça dépend, ben mettons, il y a des mois je peux acheter en moyenne (silence de quelques secondes) 75\$ 100 piasses, Ça dépend.

Puis vous vous débrouillez avec ce que vous recevez ici?

Oui, la normale moi je suis plus fort sur le canage quand que je va mettons au (supermarché), mettons des bines, du ravioli, des affaires de même, du vite faite parce que. Moi passez deux trois heures au poêle là C'est pas votre fort?

Non, je suis pas fort là-dessus

Y as-tu des affaires que vous avez découvert que vous ne connaissiez pas qui ont été donné dans votre sac d'épicerie, parce que des fois y se trouve à donner des produits qui n'ont pas été vendus dans les épicerie, des fois il y a des produits exotiques?

Pas mal de choses!

Oui, racontez moi dont ça ce que vous avez connu...

Comme les petits affaires là, des petites affaires, des choses blancs. Comment ils appellent ça, je me souviens pas?

C'était un plat congelé ça?

Oui, oui,

C'était tu des pâte?

Ça rapport avec des pâtes, on va dire des bines mais c'est des fayaux ça, des fayaux c'est plus gros que des bines. Un moment donné y a comme des pâtes la dedans. Y en un autre, c'est comme des genres d'aubergines avec y a comme du jus de tomates la dedans.

Aimez-vous ça? Les mangez-vous?

Oui, c'est pas pire mais...

Vous avez pas l'habitude?

Pas habituer à ça moi, mon père en mangeait de ça. Parce que l'aubergine tu peux faire rôtir ça dans une poêle?

Oui, oui, il y a plein de choses que tu peux faire avec ça?

Eux autres c'est tranché mince, puis un moment donné tu vois la peau...

Vous aimez pas ça pourtant c'est une belle couleur?

Oui mais, quand t'est pas habitué à ça, on parle de même. La première fois que j'ai mangé ça j'ai trouvé ça assez spécial pareil. Où il y avait des genres de lasagnes, des affaires de même.

Ça va bien au micro-ondes ça.

Oui, oui, mon micro-ondes y est commode pour ça moi, Je peux faire toute la dedans. Je peux faire du poulet n'importe quoi. Y a un livre de recettes qui vient avec mon four micro-ondes. (homme, 46-54 ans)

général n'en consomme pas régulièrement. En ce sens, il serait intéressant de situer les personnes qui recourent à l'aide alimentaire, en ce qui a trait aux sources alimentaires et aux habiletés culinaires, par rapport aux études nutritionnelles comparatives des populations de personnes démunies en regard de la population en général⁹.

Pour ce qui est de la consommation en groupe dans les soupes populaires, les usagers qui ont fréquenté les différentes soupes populaires ont été particulièrement sensibles à l'atmosphère qui se dégage de ces endroits, soit en ce qui concerne la relation aux autres, notamment ceux qui donnent le repas (marques de politesse) ou par le caractère moins bruyants des salles et des usagers à certains endroits.

De toutes les formes d'aide alimentaire, la cuisine collective reste sans contredit la plus interventionniste dans l'univers de la gestion de l'alimentation. Les usagers signalent entre autres ce qu'on attend d'eux au niveau des comportements exigés dans la cuisine (port du filet, lavage des mains), de l'organisation du travail et des procédures (manières plus efficaces de faire des préparations). Du point de vue éducatif, les cuisines collectives poursuivent plusieurs objectifs sociaux (briser l'isolement, développer l'empowerment, créer des solidarités), économiques (réduire les coûts) et nutritionnels (varier et équilibrer les menus). Chez les usagers, nous remarquons plusieurs appropriations de l'activité : certains y voient un moyen de valoriser des savoir-faire traditionnels alors que d'autres considèrent qu'il s'agit d'un lieu privilégié d'apprentissage. Quoi qu'il en soit, la « corvée » domestique devient un peu plus une charge collective dans ce contexte où, une fois par mois, un groupe de 5 à 6 personnes se réunit pour faire une « cuisson ». (Bastien, 1999).

4.1.5 L'aide alimentaire : la production de régularités sociales

Qu'est-ce signifie l'expression « aide alimentaire », quelles relations sociales concrètes entre les usagers eux-mêmes, les bénévoles, les responsables se développent-elles? Au sens général, nous pourrions dire que les activités d'aide alimentaire construisent des régularités dans l'existence des usagers qui participent à ces activités. Il est bien connu que l'alimentation est une activité de groupe et que les personnes seules ont des difficultés à s'alimenter régulièrement. Si l'alimentation est expressive des nécessités de structuration de l'existence en habitudes, en routines qui forment un rythme d'activité, nous savons qu'il en va de même pour les activités d'aide alimentaire. Cette construction de régularités se fait d'une façon différentielle selon les types d'aide alimentaire. Plus fondamentalement, la nature des relations sociales dans l'activité d'aide alimentaire va construire un espace et un temps social à travers des contenus d'activités qui auront des propriétés différentes selon les caractéristiques des relations sociales. Pour nous faire bien comprendre, nous dirons que le social se définit par la constitution de telle régularité, par l'entremise de la répétition quotidienne des actes. Cette appropriation de la vie sociale est nécessaire pour que celle-ci ne soit pas totalement nouvelle à chaque jour. Par exemple, si

⁹ Delisle, Hélène; Hamelin, Anne-Marie, éd., *L'Action communautaire et les politiques pour la sécurité alimentaire : une question sociale de la santé : actes du colloque tenu le 14 mai 1996 dans le cadre du 64e Congrès de l'Acfas*, Montréal: Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1997.

on accorde des traits de personnalité à un individu que l'on fréquente, ces traits se sont forgés aux cours des interactions sociales avec lui, ils font que nous le reconnaissons chaque fois que nous le revoyons. En fait, d'un point de vue sociologique, ces traits correspondent à la régularité des attentes, des gestes et des conduites, des habitudes de la conversation que nous avons développées avec cette personne.

Pris dans un rapport de domination économique, les usagers de l'aide alimentaire ne peuvent constituer autant que le reste de la population ces régularités sociales par l'entremise du travail ou du monde de la consommation. De plus, la transformation des relations de proximité dans lesquelles elles vivent fait souvent que les relations de parenté et d'alliance, d'amitiés et de voisinage ne viennent plus d'une façon quotidienne structurer l'existence. Dans ce contexte, on peut comprendre que le développement des activités d'aide alimentaire soit un des lieux de ré-élaboration de ces régularités pour les personnes et les familles. On peut voir ainsi le travail bénévole dans l'aide alimentaire ou plus généralement dans le secteur communautaire comme un développement plus accentué chez certaines personnes de cette structuration de l'existence. Les formes de circulation par le « don », la réciprocité et l'échange dans les différents réseaux sociaux, pré-existants ou constitués à partir des activités d'aide alimentaire, sont aussi à considérer sous cet angle. Ces régularités n'existent pas d'une façon mécanique mais relèvent du contenu et de la dynamique des relations sociales qui se nouent dans les activités d'aide alimentaires.

Nous allons faire état ici de la fréquence d'utilisation des services aux fins de saisir dans le contenu de l'activité la production de ces régularités sociales.

Commençons par la fréquentation et le développement des relations aux services d'aide alimentaire. La fréquentation vise à la fois la durée d'utilisation de l'aide alimentaire mais aussi la périodicité : combien de fois pendant la semaine ou le mois? Les informations sont très précises pour le service utilisé actuellement et moins précise pour les services utilisés antérieurement. Il est très fréquent que des personnes aient utilisé ou utilisent de l'aide alimentaire à plusieurs endroits. Ceci ne veut pas dire qu'il y ait dédoublement des prestations. Pour certaines personnes, l'aide alimentaire qu'elles utilisent se situe à proximité de leurs lieux d'activité, qui peuvent varier selon les moments de la semaine. De plus, des personnes utilisent la soupe populaire durant la semaine et complètent leurs besoins en alimentation avec les colis, la fin de semaine. Certaines soupes populaires sont ouvertes trois ou quatre jours, d'autres cinq jours; parfois ce sont le déjeuner et le dîner qui sont servis, d'autre fois il s'agit du souper; les repas sont majoritairement offerts pendant la semaine, parfois le dimanche. Nous constatons généralement l'utilisation de plusieurs soupes populaires selon les déplacements, lors de la fréquentation d'un organisme communautaire à proximité par exemple, en tant qu'utilisateur ou bénévole ou encore les deux à la fois. Plusieurs entrevues font aussi état d'un recours varié à plusieurs modes d'aide alimentaire dans le temps : soupe populaire, colis de nourriture et cuisine collective. D'autres tendances générales se dégagent de la fréquentation : la majorité des personnes ont recours à l'aide alimentaire depuis deux à trois ans et fréquentent régulièrement la soupe populaire et la distribution de colis. Les expériences de cuisines collectives sont plus exclusives et on ne passe

généralement pas d'une cuisine collective à une autre. D'ailleurs, les usagers des cuisines collectives dans les grands centres sont très rarement des usagers des autres formes d'aide alimentaire. Le rythme est aussi totalement différent puisque dans la majorité des cas, les groupes de cuisines collectives se rencontrent une fois par mois : en ce sens, nous nous éloignons ici d'une régularité quotidienne.

La fréquentation est un premier indice des régularités construites dans l'activité d'aide alimentaire, celles qui scandent le rythme de la vie quotidienne. La fréquentation des soupes populaires élabore un rythme quotidien de sortie à l'extérieur où l'on est vu en public. L'acquisition de cette régularité est importante et elle est assez régulière pour un noyau d'usagers (entre quinze et trente selon les endroits). Cette fréquentation a plusieurs répercussions sur la vie quotidienne. La première étant de sortir de chez soi afin d'éviter des heures d'errements entre les quatre murs : « Ça m'évitait de passer mes journées à regarder la télé... ». La seconde est d'apparaître en public, c'est-à-dire devant les autres. Une personne mentionne qu'elle a arrêté de fréquenter la soupe populaire pour cette raison :

C : Je sais que vous avez arrêté d'aller à la (soupe populaire) parce qu'il y avait la voisine de votre frère qui travaillait là mais y en d'autres soupes populaires dans le coin. Qu'est-ce qui a fait que vous avez préféré de passer de la soupe populaire à recevoir des sacs d'épicerie?

I : Moi mon idée à moi c'est moins gênant d'aller icitte (colis) que d'aller là (soupe populaire).

C : Vous trouvez ça moins gênant?

I : Oui, oui, oui (...) Tu rentres icitte puis tu t'en retournes, là le monde te regarde entrer, il te regarde passer, un moment donné ça te lâche pas, puis moi, je trouve ça frustrant se faire regarder. Y en a qui aiment ça se faire regarder ben moi c'est pas mon cas. (homme de 46-60 ans)

Cet exemple montre par la négative ce qu'implique la fréquentation de la soupe populaire. Cette interaction avec les personnes impliquées dans la soupe populaire n'est pas souhaitée ici. La fréquentation de la distribution de sacs de provisions, source plus faible de contacts entre usagers, est aussi un lieu moins intense de liens sociaux comme nous le verrons.

Une troisième implication liée à la fréquentation des soupes populaires est l'échange avec les autres. Voici une situation qui montre bien ce qu'induit la fréquentation d'une soupe populaire :

C : Toi t'es-tu le genre, aimes-tu ça inviter des gens chez vous? Tu dois avoir une personne (qui vient chez vous) de temps en temps?

I : Non,

C : Même pas? Tu es plutôt solitaire?

I : Oui

C : Mais le fait de venir à la (soupe populaire) ça te fait plaisir de rencontrer du monde?

I : Mais c'est sûr, c'est nouveau ça fait à peu près deux mois que je commence à parler au monde.

C : Ah, que tu commence à avoir envie d'avoir des contacts, c'est comme ça que tu es venu à venir à la soupe populaire X et soupe populaire Y....

I : Avant je parlais pas du tout. C'était trop difficile, j'étais pas capable. Astheure je peux parler à du monde que je connais pas.

C : Eh bien, on est arrivée au bon moment!

(Rires)

(homme, 46-60 ans)

La soupe populaire est considérée par certains comme une « sortie », comme on sortirait dans un lieu public habituel tel le restaurant. C'est le cas pour une personne âgée doyenne d'une soupe populaire, qui qualifie cette sortie comme étant la seule de la semaine. Elle signifie en plus ici une rupture avec la solitude et l'acquisition de capacité relationnelle à force de fréquenter un lieu public où l'on peut parler à des gens que l'on ne connaît pas.

La fréquentation est liée à la proximité d'habitation et d'activité : « Toi t'habites pas loin de la (soupe populaire)? Non, j'habite pas tellement loin, x minutes de la soupe populaire, faque c'est facile pour moi ». Cette personne poursuit en nous disant : « J'ai connu des bénévoles, j'ai des amis, tranquillement pas vite, ça m'a amenée à l'école en haut (...) J'étais moins isolée là ». (femme, 31-45 ans)

La répétition de l'activité, exprimée ici par le « tranquillement pas vite », montre bien l'effet des régularités sur la vie quotidienne, chez cette personne, induit par la fréquentation. Cette intégration dans un groupe public parvient à structurer les moments de la journée pour cet homme qui nous dit : « Moi, je viens ici pour le contact social. J'aime ça placoter puis tout ça. J'aime autant souper chez moi en écoutant les nouvelles. (...) La fin de semaine ça me manque (le midi), on est seul à placoter en lisant son journal » (homme, 46-60 ans).

Ces régularités dans l'organisation de la vie quotidienne que procure la fréquentation d'une soupe populaire ressortent dans toutes les entrevues sauf dans le cas où une autre activité publique, tel le bénévolat, viendrait déjà structurer le récit de la journée. Cette constante dans la vie des usagers est compréhensible dans la mesure où les régularités quotidiennes qui organisaient leur vie sont de moins en moins présentes. Que l'on pense aux régularités quotidiennes de la famille qui disparaissent à la suite d'une séparation, de relations problématiques ou encore du départ des enfants de la maison, à celles du milieu du travail qui disparaissent avec la perte d'un emploi ou encore à celles du réseau social par rapport auquel on est en rupture dans une démarche de cure de désintoxication. N'oublions pas que le rapport de consommation marchand ne peut venir définir des régularités quotidiennes et hebdomadaires autant que dans le cas des personnes nanties. Il arrive pour des personnes seules, par exemple, que même faire l'épicerie ne constitue pas une activité régulière (un moment précis dans le mois).

Les durées de fréquentation renvoient directement aux processus d'appauvrissement : les plus longues étant celle de situations de pauvreté intergénérationnelle, de situations

relevant d'une perte d'emploi menant à la retraite anticipée, de maladie chronique physique ou mentale dans le contexte de la dés-institutionnalisation actuelle.

En fait, pour un certain nombre de personnes impliquées dans des activités de bénévolat, de recherche d'emploi ou autres activités, la fréquentation plus occasionnelle des soupes populaires permet, comme le font les restaurants pour les personnes nanties, une plus grande mobilité dans leur journée. Les soupes populaires font partie du circuit de l'activité communautaire.

La fréquentation de la distribution de colis induit quant à elle des régularités dans la gestion de l'alimentation et plus généralement de l'organisation domestique. Elle fournit régulièrement des fruits et des légumes, comme nous le souligne la majorité des usagers. Elle n'est pas source de régularités quotidiennes, telle l'organisation de la journée, ou de régularités induites par les contacts sociaux établis dans l'activité. On fait son épicerie tenant compte de ce que l'on reçoit de l'aide alimentaire et on termine de cette façon le mois en prenant pour base l'aide alimentaire reçue : « Je viens faire mon petit Steinberg ici ». « Je viens chercher des colis pour que ça aille bien chez nous », nous dit une autre mère de famille. L'observation de la distribution des colis nous a permis de constater l'aspect furtif de l'interaction sociale. Non pas tant celle avec les représentants de l'organisme, puisque chacun fait un suivi des personnes en entrevue, mais entre les usagers ordonnés en une ligne d'attente plus ou moins importante selon les lieux. Une personne qui reçoit des colis depuis longtemps et vit une « division » sociale entre le monde des gens qui travaillent, ceux qui ont gravi les échelons (ses anciens amis qu'il perd) et celui du monde des gens qui ne travaillent pas, manifeste cette nécessité pour lui d'une intégration dans un groupe social après avoir décrit d'une façon négative la situation de la distribution de colis : « il faudrait faire une cuisine collective plutôt que de la distribuer (la nourriture). (...) Il faudrait un lieu genre café où les gens peuvent socialiser ». (homme, 30-45 ans)

La lecture de la fréquentation des usagers des services alimentaires par les responsables des organismes est un élément important d'appréhension de la capacité des organismes à rejoindre des personnes en situation démunie ou, à l'inverse, des possibilités de nécessités moindres dans le cas de certaines d'entre elles. Pour une personne responsable de soupe populaire, ceux qui fréquentent occasionnellement la soupe populaire sont des « étoiles filantes » : des personnes qui ne veulent pas venir mais qui viennent parce qu'elles ont faim ». Il s'agirait de personnes en situation plus difficile, en général, que les usagers réguliers, dans la mesure où leurs comportements indiquent qu'elles ne veulent pas être vues et donc qu'elles attendraient à l'extrême limite pour recourir à l'aide et ce, d'une façon parcimonieuse. La coïncidence entre les usagers réguliers et ceux qui sont toujours les premiers arrivés, qui risquent de recevoir davantage dans la soupe populaire, amène les bénévoles d'une soupe à développer des tactiques pour varier l'ordre des personnes en attente. Dans un service alimentaire de colis en Mauricie, on inventera à cette fin un jeu de cartes particulier pour assurer une répartition aléatoire.

4.1.5.1 La fréquentation par urgence de l'aide alimentaire

Dans les soupes populaires, il y a une fréquentation prédéterminée à des heures de la journée. La distribution régulière de colis est aussi déterminée selon des heures et des jours mais elle peut aussi donner lieu à une urgence, donc à une fréquentation des services alimentaires à plusieurs reprises ou à un moment non prévu. La répétition d'une situation d'urgence est perçue comme un indice de « gestion du budget » problématique par les responsables, quand par exemple « elle se présente au début du mois après avoir reçu son chèque d'assistance sociale ». D'autres interprètent la multiplication des demandes d'aide alimentaire à une soupe populaire comme un indice certain d'une situation qui se détériore à certains moments de l'année.

En général, les responsables et bénévoles qui nous parlent de la fréquentation de l'aide alimentaire nous font état des cycles de la fréquentation, le cycle de la fin de mois où il n'y a plus d'argent, des fêtes au mois de février où il faut repayer les dettes contractées, le cycle annuel des factures de chauffage d'hiver, les comptes d'électricité impayés, l'augmentation des revenus aux mois où il y a des remboursements de TPS, etc.

Nous avons tenté ici de décrire essentiellement la fréquentation comme construction de régularités dans la vie des personnes ayant recours à une forme ou une autre de l'aide alimentaire, ce qui nous apparaît un aspect essentiel et généralisé de ce qu'élabore l'aide alimentaire comme activité sociale.

Par ailleurs, ces régularités induites par l'activité sociale d'aide alimentaire demeurent beaucoup plus élaborées que des repères d'organisation du temps qu'il aurait été possible de chiffrer : elles renvoient plutôt, comme le montrent les citations de cette section, aux types de relations sociales se nouant dans l'aide alimentaire entre les usagers et avec les responsables, selon les milieux. Autrement dit, elles renvoient à l'enracinement social de l'aide alimentaire, auquel nous consacrerons la prochaine section de ce chapitre.

4.2 La construction des relations sociales dans les activités d'aide alimentaires : les études de cas

La vision que livre une description des trajectoires d'aide alimentaire sans distinction des milieux ne permet pas encore d'appréhender l'enracinement social et ce qui s'élabore à travers les activités d'aide alimentaire. Elle reste liée à un portrait événementiel que nous avons résumé dans des types d'appauvrissement. Il faut nécessairement faire référence aux milieux, aux particularités des espaces/temps de la pauvreté qui les composent ainsi qu'aux caractéristiques des organismes afin de situer l'expérience d'aide alimentaire des usagers. Les deux premières études de cas portent sur les grands centres régionaux que sont l'agglomération urbaine de Trois-Rivières pour la Mauricie et la ville de Sherbrooke pour l'Estrie.